L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 JANVIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Gérants-Propriétaires :
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. C. MARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 20 JANVIER.

LES ETATS-UNIS.

Parmi les publicistes qui ont écrit sur les Etats-Unis, dans la foule des écrivains de tout âge, jeunes ou vieux, rédacteurs ou correspondans de journaux, il en est bien peu qui aient rendu justice à notre pays. Chaque année, le retour des sessions du Congrès fait éclore sous la plume de nos hommes d'Etat des documens souvent fort remarquables à plus d'un titre, c'est à peine si, dans le nombre des feuilles périodiques qui s'en emparent et les reproduisent, il se trouve un journal qui sache en apprécier la portée. Longtemps nous avons pu croire que notre position géographique, notre éloignement des luttes politiques du monde européen, notre réserve inspirée par cette sage réflexion qu'il n'y a rien à gagner à se mêler des affaires d'autrui, enfin notre ferme détermination de ne laisser personne prendre le droit de se mêler des nôtres, que tous ces motifs, disons-nous, avaient contribué à nous faire ostraciser. Sans doute, chacune de ces causes diverses avait son influence, mais la plus puissante de toutes, c'était notre faiblesse.

Il a fallu, pour éveiller sur ce pays l'attention de l'Europe, un événement qui est aujourd'hui du domaine de l'histoire; il a fallu la guerre contre le Mexique, et la rapidité presque incroyable avec laquelle nos armées victorieuses ont conquis la paix. De ce moment, l'Europe a tourné les yeux sur nous; l'Ancien Monde s'est préoccupé du Nouveau. De ce moment aussi, on a commencé à étudier les Etats-Unis, leur politique, leurs mœurs et leurs institutions.

Ces réflexions nous sont suggérées par le message du Président, à l'ouverture du Congrès, en décembre dernier, que nous trouvons reproduit dans les différens journaux du continent que nous avons reçus par le steamer *Baltic*. Quelques-uns en font le texte d'observations, de critiques ou d'éloges. Nous n'en citerons qu'un seul, le *Siècle*, et dans un long article de M. Léon Plée, un passage qui ne nous parait pas tomber mal à propos au milieu des débats que soulève la doctrine de l'intervention américaine à l'étrangère.

Après avoir, en quelques mots, exposé la faiblesse de l'Union, dans les premières années qui suivirent la déclaration de l'indépendance américaine, l'écrivain poursuit :

Lisez maintenant le message de l'homme qui a l'honneur de parler au nom de vingt et un millions d'hommes libres, et voyez ces pas de géants !

[illegible]

Pour toute réponse à ces questions, nous renvoyons M. Léon Plée aux débats qui s'ouvriront avant longtemps sur les paroles prononcées par lord Clarendon dans le parlement anglais.

Les Cortès et l'île de Cuba.

Nous empruntons à la correspondance espagnole de la *Presse*, le compte-rendu d'un incident qui a eu lieu dans la séance des Cortès du 14 décembre :

« Nous voici arrivés à la question de Cuba.

« Un député basque, M. Mariateguy, a posé la question avec beaucoup de force et s'a élevé à une véritable hauteur.

« M. Mariateguy a demandé en termes formels, premièrement, où en étaient les négociations de l'Espagne avec le cabinet de Washington, au sujet des dernières querelles suscitées par ce cabinet sous le ministère du comte de San-Luis; secondement, si l'on pouvait accorder la moindre foi à ce bruit qui a déjà couru toute l'Europe que, dans telle ou telle circonstance donnée, un ministère espagnol aurait le triste courage de vendre Cuba.

« M. Luzurriaga s'est levé, et ses paroles ont bientôt converti l'émotion en enthousiasme. Je ne puis, a-t-il dit, révéler le secret des négociations diplomatiques; mais ce que je dis hautement, au nom de M. le président du conseil, duc de la Victoire, et du cabinet tout entier, c'est que la vente de l'île de Cuba serait la vente de l'honneur espagnol lui-même. Nous n'y consentirons jamais.

« Le ministre s'est assis au milieu d'une triple salve d'applaudissemens partant de tous les bancs de la chambre et des tribunes publiques. Je crois qu'en ce moment il n'y a eu qu'un seul spectateur qui n'ait pas applaudi : c'est M. Soulé, qui se trouvait au premier rang de la loge du corps diplomatique, et dont la contenance paraissait fort embarrassée.

« Mais le ministre des Etats-Unis n'était pas au bout de ses épreuves.

« M. le marquis d'Albaida a été longtemps soupçonné d'une certaine sympathie pour les idées américaines, vu l'étroite amitié qui le liait à M. Soulé.

« M. d'Albaida monte à la tribune et proteste de sa répugnance personnelle, absolue, et de celle du parti démocratique tout entier pour la politique d'une république à esclaves, qui ne voulait acquérir l'île de Cuba que pour rendre plus dure encore la servitude des noirs. Vous le voyez, s'est-il écrié, en finir avec les prétentions américaines ! Abolissez l'esclavage dans vos colonies !

« Cette idée, proclamée avec énergie, n'a rencontré dans l'Assemblée que des échos sympathiques. MM. de la Sagra et Olózaga ont jouis des conseils de prudence, tout en déclarant qu'au fond ils s'associaient ardemment à la pensée de l'Assemblée.

« M. Olózaga a proposé un ordre du jour motivé constatant la vive et profonde satisfaction avec laquelle tous les représentans de la nation espagnole avaient accueilli les nobles et patriotiques paroles de M. le ministre des affaires étrangères, auxquelles ils s'associaient complètement d'intention et de fait.

« L'Assemblée s'est levée d'enthousiasme et, pour ainsi dire, d'un seul mouvement.

« L'unanimité du vote a été saluée par les applaudissemens prolongés des tribunes publiques. J'excepte toujours M. Soulé.

4e Ascension de M. E. Godard

A LA NOUVELLE ORLÉANS.

Grâce à l'habile aéronaute français, l'aérostation est devenue l'un des plaisirs habituels de dimanche, ou, pour mieux dire, il a doté le saint jour de repos du seul spectacle qui en égaie la monotone solennité. Depuis trois semaines, la place d'Armes, ce désert consacré une ou deux fois par an par notre pacifique milice, à l'occasion des revues, est devenue le cœur de la ville, le centre d'attraction d'une population curieuse et animée; les environs s'en réjouissent, les marchands d'alentour bénissent le ballon qui les patronne, et les heures s'écoulent doucement entre les causeries, les rencontres imprévues et la contemplation du curieux appareil.

Dimanche prochain sera signalé par un intérêt de plus, et M. Godard veut joindre à ce beau spectacle dont on ne se rassasie pas, un piquant élément de succès et de curiosité. Il veut donner à tous le voyage aérien et le mettre à la portée de tous, comme il doit en être tôt ou tard de tous les plaisirs et de toutes les joies de ce monde. Il veut que chacun puisse se dire et surtout dire à ses amis : « Et moi aussi j'ai visité le nuage ! »

Cette vulgarisation de l'aérostat, il compte, avec un parfait tact et une exquise convenance, la mettre sous le patronage des dames. Plus d'une fois, dans le cours de ses nombreuses ascensions, il a été à même de constater le courage, le sang-froid, la présence d'esprit dont faisaient preuve les dames qui avaient pris place dans sa nacelle. Il a reconnu combien ce spectacle grandiose frappait leur vive imagination, combien ces sensations nouvelles et sublimes trouvaient leur organisation impressionnable et laissaient chez elles des souvenirs plus profonds à la fois et plus vivaces que chez les hommes.

C'est pour rendre hommage à ces facultés supérieures du beau sexe que M. Godard a conçu l'idée de sa tombola aérienne. Regrettant, à l'instar de Caligula quoique à un autre point de vue, que toutes les dames de la Nlle-Orléans n'eussent pas une seule tête, afin de les admettre toutes à la fois au plaisir grandiose auquel il les convie, il veut du moins que ce soit à elles qu'en soient réservées les prémices. En conséquence, chaque dame, à son entrée dans l'enceinte, recevra un billet de tombola, lequel aidé à une heure précise, par M. Godard, fera sortir douze billets gagnants. Les douze dames, favorisées de ces billets, seront admises par séries successives dans la nacelle et le ballon attaché au sol par une corde de plusieurs centaines de pieds, les emportera à tour de rôle dans les airs. Après avoir joui sans le moindre danger de plus beau spectacle que l'homme puisse contempler, le câble les ramènera à terre, pour laisser la place à d'autres élues.

Celles des dames qui ne pourraient vaincre une timidité regrettable, car elle n'aurait pas de motifs, seront libres de céder leur place à une autre dame ou au cavalier.

L'idée est heureuse et elle se rapproche un peu de ces ventes que l'on faisait autrefois d'une stalle en paradis. Toutefois ce n'est encore qu'une prise de possession temporaire d'un petit coin de ciel.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton-Rouge, vendredi 19 janvier.

SÉNAT—M. Moore a présenté une résolution proposant de former un comité de trois sénateurs, chargé de conférer avec un comité de la chambre, tous deux nommés dans le but de s'enquérir de la situation des chemins de fer dans lesquels l'Etat est actionnaire et a un intérêt direct.

M. Kittredge a présenté un projet de loi pour incorporer la compagnie du chemin de fer Mississipi et Lafourche.—Référé à un comité. Le Sénat s'est ensuite ajourné.

A la CHAMBRE il n'a rien été fait d'important.

La Panique monétaire à St-Louis.

St-Louis, 18 janvier—La panique qui avait régné sur le marché monétaire de cette ville est actuellement calmée. Les dépôts dans les banques sont plus forts qu'ils ne l'étaient avant la panique. Les maisons qui ont suspendu leurs paiements reprendront sous peu les affaires.

Notre Ministre en France.

Boston, 19 janvier—Le navire à vapeur Canada vient d'arriver d'Halifax. Les journaux anglais ne disent rien sur l'état de la santé de M. Mason, ministre américain à Paris. On avait rapporté qu'il était bien malade et avait eu une attaque de paralysie.

Convention d'Etat de Know-Nothings, au Kentucky.

Louisville, 18 janvier—Une convention de Know Nothings de tout l'Etat se tient actuellement en cette ville. Au nombre des membres, on remarque M. Humphreys Marshall, ci-devant commissaire en Chine, et le colonel du régiment kentuckien qui a pris part à l'engagement de Cerro Gordo, M. Williams, et nombre d'autres personnes marquantes.

Navigation des Rivières.—Marchés.

Vicksburg, 19 janvier—Le steamboat Josiah Touro, de la Nle-Orléans, est passé ici cette après-midi, à 3 heures.

Louisville, 15 janvier—Il y a actuellement six pieds cinq pouces d'eau au canal. Les steamboats Sultana et L. M. Kennett sont partis pour la Nle-Orléans.

Cincinnati, 18 janvier—On demande aujourd'hui $7 70 à 7 80 pour la farine, 26 cents le whiskey; ce cochons valent à raison de $4 25 à 4 50 les cent livres, le mess porc vaut $11 le baril; le beurre gras 8 à 11 cents la livre, et les épaules de jambons 4 1/4 cts.

Pittsburg, 18 janvier—Il y a maintenant sept pieds 1 pouce d'eau dans la rivière, elle baisse.

Louisville, 19 janvier—La rivière continue à baisser actuellement, et il y a maintenant 6 pieds 4 pouces d'eau dans le canal. Le steamer Tropic est arrivé de la Nle-Orléans, et le Norma, Queen H. Lewis sont repartis pour le même port.

Cincinnati, 19 janvier—Les eaux sont au même niveau. Le marché est languissant aux anciens prix. Les cochons sont fermes. Les épaules se sont vendues 4 cts et les jambons 5 cts la livre. Le mess porc vaut $11 le baril. Le whiskey se maintient à 26 cts.

Pittsburg, 19 janvier—Il y a six pieds d'eau dans la rivière qui continue à baisser.

Marché de Mobile.

Mobile, 19 janvier— Le faible stock de coton en vente sur notre marché a restreint les opérations; [illegible] les ventes de la journée ont été de 900 balles, dont 800 achetées aujourd'hui. Le marché s'est clos ferme aux cours précédents. Il a été reçu 3,500 balles de moins dans les ports que pareille époque de l'année précédente à la même époque. Notre stock actuel est de 42,500 balles. Les taux du fret et du change n'ont pas changé.

Marché de New-York.

New-York, 19 janvier—Notre marché au coton est languissant et a éprouvé un léger fléchissement. Le Middling Uplands vaut aujourd'hui $ 8 7/8 à 9 1/8 le baril. La graisse est en hausse; l'argent est en demande à des taux précédents.

New-York, 19 janvier—Le coton et la farine n'ont pas varié. Le maïs a fléchi, le maïs de l'Ouest vaut 95 à 97 cts le boisseau. Le porc est ferme; ventes de mess à $ 12 25 le baril. La graisse se vend 10 1/4 cts.

SUCCESSION HILL.—La grande vente d'esclaves annoncée par MM. Beard et May, a commencé il y a deux jours. Déjà 154 ont été vendus, jeunes, vieux, par familles ou seuls. La vente a produit une somme de $ 124,155; ce qui donne un terme moyen de $ 806 et quelques *cents* par tête d'esclaves.

☞ Dans notre partie anglaise on trouvera la Liste générale des navires partis ou devant partir pour la Nouvelle-Orléans, des ports des Etats-Unis et d'Europe, à savoir : de New-York 17, Boston 16, Philadelphie 6, Charleston 5, Baltimore 1, Wiscasset 1, Blue Hill 2, Castine 2 et Portland 1—Total 51.—*Ports étrangers:* Liverpool 24, Londres 4, Bristol 1, Cardiff 3, Newport 1, Greenock 4, Glasgow 2, Queenstown 1, Havre 12, Bordeaux 6, Marseille 2, Palerme 4, Brême 2, Anvers 1, Messine 2, Gênes 1, et 4 de Rio Janeiro—total 74—En tout, 125.

BIBLIOGRAPHIE.—La maison Hébert, 149, rue Chartres, vient de recevoir, par les derniers arrivages, un bel envoi de librairie renfermant les publications françaises les plus récentes. Dans ce nombre nous remarquons un livre de Mme Roger de Beauvoir portant le titre de *Confidences de Mlle Mars*—et un roman de l'infortuné comte de Raousset de Boulbon, fusillé dernièrement au Mexique, intitulé *Une Conversion*.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Ce soir, quatrième représentation de la VESTALE. L'enthousiasme avec lequel le public a accueilli les représentations précédentes de cette magnifique partition ne s'est pas refroidi et tout porte à croire que la salle ne sera pas assez vaste pour contenir la foule qui se portera ce soir au théâtre.

THÉATRE ST CHARLES.—La troupe de Gabriel Ravel continue à attirer la foule à ce théâtre. Le programme de la représentation de ce soir est des plus attrayant, il se compose de *Nicodème ou le pêcheur malheureux*, Gabriel Ravel joue le principal rôle. Le spectacle se terminera par M. Deschalumeaux.

MISS COUTTS.—Nos lecteurs ont probablement entendu parler de cette sentimentale anglaise, qui poursuit le ténor Mario de sa passion et qu'aucune somme n'arrête quand il s'agit de prendre une loge, une stalle, une place afin de se trouver face à face avec lui. Voici qu'un correspondant de quelque journal, jaloux de voir qu'il restait encore un peu de poésie dans les affaires de cœur, nous révèle que Miss Coutts, dont les infortunes et la persévérance ont conquis nos sympathies, n'est autre qu'une certaine Emmeline Baker, connue dans le Bowery pour y avoir tenu une petite boutique de gâteaux et de sucreries, qu'elle est aux gages de M. Hackett, le directeur de Mario et de Grisi, et reçoit huit piastres par semaine pour jouer dans cette comédie le personnage poétique de Miss Coutts. Pour comble de malheur, elle est laide, selon l'expression vulgaire, comme les sept péchés mortels. Nous en sommes pour nos frais.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Cette Cour s'est occupée hier de l'affaire de John Morton, accusé d'avoir enlevé en février dernier, chez Nancy Davis, femme de couleur de mauvaise mœurs, de l'avoir renversée et de lui avoir porté à la tête [illegible] les coups de pied sexquels elle a succombé le 14 du même mois. Le jury s'est retiré à une heure, et après quelques instants de délibération, a présenté un verdict de « meurtre au second degré. »—Morton est Irlandais.

Le jury a déclaré James Curley coupable d'assaut à main armée sur Caleb Saunders.

Le Grand Jury a trouvé lieu à poursuivre : James M. Culough, accusé de vol, Daniel O'Neil, accusé de vol.

Le juge Robertson a fixé la prochaine réunion du Grand Jury à vendredi, 26 du courant. Il l'a prié d'examiner les causes avant de se retirer et de lui adresser un rapport spécial, le plus tôt possible, afin qu'il le transmette aux autorités. Le juge a parlé de la malpropreté de la Première Cour de District, et appelle l'attention du jury sur le fait que la Cour et le jury n'entendent pas la voix des témoins, et sur la nécessité de faire des changements dans l'enceinte.

La table destinée aux membres de la presse est mal placée. Il est tout à fait impossible à ceux qui y sont assis d'entendre le quart des dépositions des témoins. De là vient que les témoignages que publient quelques uns des journaux sont incomplets et le plus souvent inexacts.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT—*Procès en dommages.*—Le 28 juillet dernier, M. Thomas Marvell, qui demeure dans le Quatrième District, entendit la détonation d'un fusil et le bruit que firent des grains de plomb en pénétrant dans la porte de son écurie. Il alla dans la rue et demanda qui avait tiré ce coup de fusil. M. J. J. Barnett, dont la maison touche à la sienne, s'avança et, d'un ton menaçant, dit que c'était lui, puis, il s'élança sur le demandeur, lui porta plusieurs coups de poing à la figure, le renversa sur une pierre et continuait à le frapper, lorsque des ouvriers, employés par M. Marvell, accoururent à son secours.

M. Marvell enregistra, à la Cinquième Cour de District, une pétition dans laquelle il réclamait $5 000 de dommages. L'affaire s'est plaidée jeudi et le jury a prononcé un verdict de $2,000 en faveur de M. Marvell.—C'est, nous croyons, la somme la plus forte qui ait jamais été accordée dans une cause de ce genre.

MM. Purvis et Doucé représentaient le demandeur et MM. Ogden et Olcott, le défendeur.

Le juge Augustin a lancé plusieurs injonctions, à la demande de propriétaires de cafés qui se fondent sur ce que la taxe imposée par le Conseil pour les licences n'est ni uniforme ni constitutionnelle.

Premier District.

SOURCE DE REVENUS.—La police a arrêté hier et conduit en prison James Smith qui est accusé d'avoir enlevé, le 12 décembre dernier, de chez M. James Riggin, rue Suzette, deux petits nègres, nommés Rufus et Robert.

ABUS DE CONFIANCE.—Adam Frentzel, accusé d'avoir touché, au nom de M. Fraise, une somme de $176 qu'il a refusé de remettre à ce dernier, a été envoyé hier devant la Première Cour de District.

Deuxième District.

VOL.—Nicholas Poporitch, loup de mer, s'était endormi dans une maison de la rue Gallatin ; lorsqu'il se réveilla, il s'aperçut que quelqu'un avait dérobé [illegible] Une femme qui habite la maison hospitalière est accusée d'avoir introduit les doigts dans le gousset de Nicholas.

COMME IL Y EN A BEAUCOUP—John Mack, conducteur de cab, après avoir transporté M. Frederick Rohé, de la salle de l'Armory à un endroit non mentionné du Deuxième District, reçut des mains de M. Rohé une pièce de $4 que ce dernier croyait être une pièce de vingt cinquents. Le lendemain, Mack reconnut avoir reçu les quatre piastres, mais refusa de les rendre. Le recorder a exigé un cautionnement en attendant que l'honnête conducteur rapporte en bonne pour le règlement final.

ENTRE FEMMES—Caroline Jacobs, accusée d'avoir assailli Maria Labens et Mary Sullivan, accusée d'avoir entamé le visage et la chevelure de Caroline, ont trouvé un ami qui a consenti à donner $30 de caution pour répondre de leur bonne conduite pendant trois mois.

DEVANT LA PREMIÈRE COUR—Le recorder a envoyé hier Prospero Lacodie devant la Première Cour de District, sous la prévention d'abus de confiance. L'affidavit a été fait par Jean Paul Vilac.

Troisième District.

BIGAME—Deux femmes se sont présentées hier devant le recorder Seuzeneau et ont fait arrêter Edward C. English, qui, disent-elles, les a toutes deux épousées illégalement. Il parait que l'accusé épousa, en 1837, à Philadelphie, Mary Marks, dont il eut sept enfans. Il vint, y a dix huit mois, à la Nlle-Orléans, et en mai dernier prit pour femme Bridget Henning, bien que Mary vécut et qu'il ne se fût pas divorcé. En juillet dernier, la première femme de English le rejoignit ici et il réussit à lui cacher son second mariage, mais les deux épouses se sont rencontrées hier et elles savent maintenant à quoi s'en tenir sur la conduite de leur mari. English restera en prison jusqu'à ce que le recorder ait fixé le jour de l'interrogatoire.

CONGRÈS.—Le 12, M. Toucey ayant annoncé la mort du sénateur Norris, de New-Hampshire, le Sénat s'ajourna après avoir passé les résolutions ordinaires en pareil cas.

Dans la chambre, M. Morrison remplit le même devoir. Après avoir entendu M. Bailey, d'Accomac, rendre au Sénateur du New-Hampshire la justice que méritaient son talent et ses grandes qualités, la chambre s'est ajournée.

MASSACHUSETTS.—Un incendie a détruit, le 12 janvier, la filature de coton de Dorchester, appartenant à une compagnie, qui employait 220 ouvriers. Les murs en tombant ont écrasé deux maisons adjacentes et blessé plusieurs pompiers. La perte s'élève à $ 150,000, dont le tiers environ était assuré.

LOUISIANE.—Le *Ledger* de Bayou-Sara, annonce la destruction complète par le feu de la sucrerie de M. Hay; elle ne contenait que six boucauts de sucre.

PROVISIONS.—Le gouvernement français fait faire des achats considérables de porc et de maïs, sur le marché de New-York. Il y a quelque temps un navire a fait voile pour Brest, emportant 3,600 barils de porc, un autre reçoit en ce moment une cargaison aussi importante.

CONSULS.—Le Président a reconnu : K. S. Sayres, vice consul de Suède et Norvège, à Philadelphie; C. E. Habicht, consul de Suède et Norvège, à New-York; et Julius Samson, de la Mobile, consul de Saxe-Weymar pour les Etats d'Alabama, Caroline du sud, Georgie, Floride, Mississipi, Louisiane, Californie, Texas, et Arkansas.

KEY-WEST.—L'arrivée à Charleston de l'*Isabel*, nous fournit des dates de Key-West jusqu'au 11 janvier.

Le temps a été désastreux dans tout ce groupe d'îles et d'îlots qui compose le récif de la Floride. Les vents ont régné de la partie Est et Sud Est, leur violence a été telle que le courant du Golfe ne se dirige pas vers l'Est et qu'il paraît plutôt suivre la direction contraire, vers l'Ouest.

Le port de Key-West compte vingt deux bâtimens, formant un total d'environ 2000 tonneaux, montés par trois cents marins éprouvés, qui font le métier d'aller à la recherche des navires naufragés ou en détresse.

Dans l'année 1854, soixante bâtimens sont entrés à Key-West, par suite d'accidents ou de naufrage. De ce nombre, dix ont été complètement perdus, avec la plus grande partie de leur cargaison, sept se sont tirés d'affaire sans avoir recours aux naufrageurs, et quinze n'ayant pu se passer d'assistance, ont été secourus par les bateaux de Key-West et amenés dans le port.

On évalue à plus de deux millions les navires et cargaisons amenés dans ce port par les naufrageurs ou qui y sont venus chercher un abri.

Le chiffre des valeurs sauvées par les bâtimens de Key-West s'élève à $750 000; le droit de sauvetage, réglé dans tous les cas, sauf une seule exception, par la cour d'amirauté, a été en $88 000, ce qui donne un terme moyen de 12 pour cent sur la valeur estimative des bâtimens et cargaisons. Les dépenses incidentes, réparations, droits de quai, &c ont été de $40 000 et les cargaisons ont payé en magasinage, commissions, &c. $20,000. Enfin le montant de droits d'entrée s'est élevé à l'énorme de $30 à $40 000 de marchandises avariées.

Les affaires de la place ont diminué de beaucoup sur l'année précédente, mais comme le nombre des bâtimens naufrageurs a aussi diminué de 40 à 22, il en est résulté que la part des marins a été presque aussi forte qu'en 1853.

LE GÉNÉRAL MORAN.—Un correspondant du *Journal of Commerce* écrit de Callao, le 10 décembre :

La populace furieuse, entoura la maison où s'était réfugié le général. On s'empara de lui, on le traîna jusqu'en ville sur la grande place, et après l'avoir dégradé, on le fusilla. Rien ne put le sauver, ni l'intervention du préfet du département, ni ses prières. Ce fut en vain qu'il rappela au peuple la part qu'il avait prise dans la guerre de l'indépendance nationale, les célèbres batailles de Junin et d'Ayacucho remportées sur les Espagnols, trente années de son existence passées dans cette ville qu'habitent encore sa femme et ses deux filles, qu'il offrit une rançon de $100,000, la populace ne voulut rien entendre. Après l'exécution, les habitans de rentrèrent chez eux sans causer aucuns désordres.

Traité du 2 décembre.

Les extraits suivants du discours de lord John Russell, dans la séance ou la chambre des communes adopta le bill de l'enrôlement des étrangers, présentent les vues des puissances alliées sur l'interprétation à donner aux quatre points acceptés comme base de négociations. Il est facile de voir que le prince Gortschakoff ne pouvait y donner son assentiment, sans en référer à l'empereur de Russie, qui, dit le télégraphe nous l'a fait savoir en nous donnant le résultat de la conférence tenue à Vienne le 28 décembre.

LORD JOHN RUSSELL.—Si l'Angleterre avait 250,000 soldats à mettre en ligne, nul doute que nous ne pourrions pas à demander au parlement des soldats étrangers. Et remarquez, messieurs, que si cet aveu doit nous être préjudiciable vis-à-vis de l'empereur de Russie, qui, dites-vous, en prendra acte, remarquez le bien, c'est vous qui nous forcez de le faire. (Se tournant du côté de l'opposition.) Et cette imprudence vient de vous qui nous le faites. Amenez vous à un tel parti, et pourquoi, qu'est-ce que de le demander, l'Angleterre s'exposerait à périr, ainsi que le disait l'autre soir un honorable membre ! Quant à moi, je le déclare, je ne veux pas qu'en avançant, l'Angleterre périsse. (Applaudissemens.)

Il y a trente-cinq ans l'empereur Napoléon lui disait que la prochaine grande guerre qui éclaterait en Europe commencerait par une tentative faite par l'empereur de Russie pour s'emparer de l'empire turc. Si quelque considération, ajoutait-il, peut unir les deux peuples d'Angleterre et de France, c'est celle de la résistance à une pareille agression. Mais il est une circonstance très remarquable relativement à laquelle Napoléon a fait erreur : l'empereur Napoléon supposait que lorsque la Russie ferait cette tentative et que l'Angleterre et la France s'y opposeraient pour lui tenir tête, l'Autriche, convoitant également les dépouilles de la Turquie, se liguerait avec la Russie, et, réunissant son armée à celle de la Russie, conjurerait toute résistance à leurs projets. Pour l'honneur de l'Autriche, cela n'est pas arrivé.

Lord Russell rappelle qu'au début de la question il alla jusqu'à louer ce qu'il pensait être la sagesse qui avait guidé pendant de longues années la politique de la Russie, puis il reprend en ces termes :

Voyons, en thèse générale, dans quels termes nous pourrions terminer la guerre.

« Le gouvernement, croyez le bien, n'a pas l'intention de prolonger la guerre dans un but vague ou indéterminé, ni, comme le prétendent les organes russes, pour démembrer l'empire de la Russie et lui enlever une grande partie de son territoire : non. Je trouve que les quatre bases ont été établies dans des termes de modération.

« La première a trait aux principautés qui ont été envahies et par le moyen desquelles, contrairement au traité d'Andrinople, la route de Constantinople a été ouverte à la Russie. On veut placer les habitans chrétiens de ces principautés sous la garantie des cinq grandes puissances de l'Europe, de telle manière que si la Russie venait ultérieurement à les attaquer, ces principautés recevraient à la fois l'assistance des quatre puissances unies pour repousser l'agression. Voilà une garantie. L'Autriche et la Prusse s'y sont ralliées.

« La base suivante est l'ouverture de la navigation du Danube close par la conduite déloyale de la Russie, contrairement aux dispositions du traité de Vienne et dans l'intérêt égoïste et direct de la Russie.

« La troisième base me semble susceptible de quelques difficultés; elle a trait à la révision du traité de 1841 et à l'examen des mots : « dans l'intérêt de l'équilibre du pouvoir. » La signification de ces mots est claire. Dans la situation des choses, avant cette année, les puissances européennes ne pouvant pas envoyer leurs bâtimens de guerre dans les Dardanelles sans l'agrément du sultan, l'empereur de Russie possédait un grand port et une grande forteresse dans la mer Noire, avec 18 ou 20 vaisseaux de ligne, pourrait très bien profiter d'un vent favorable, descendre avec 30 ou 40 000 hommes occuper le Bosphore et détruire Constantinople avant que quelques mesures pussent être prises. Après ce qui s'est vu, nous croyons qu'il y aurait peu de sûreté à laisser subsister Sébastopol, et je crois qu'ayant fait la guerre pour obtenir une garantie de l'indépendance de la Turquie, ce serait un acte d'une insigne folie que de consentir à un traité de paix si la Russie, six mois après la signature du traité, provoquait une nouvelle cause de querelle avec la Turquie et pouvait en quelques jours détruire cette indépendance que nous voulons actuellement garder.

« La quatrième condition présente aussi des difficultés. On a dit avec raison que la Turquie avait été mal gouvernée; cependant, il faut le reconnaître, elle a fait de grands progrès depuis quelques années. Les puissances chrétiennes, et surtout l'Angleterre, ont fait comprendre à la Porte les avantages d'une juste administration de la loi parmi ses sujets.

« Il faut que ce progrès continue et que le sultan donne aux puissances chrétiennes de l'Europe l'assurance que la même égalité sera établie entre les sujets de la Porte et que des individus de religions différentes seront appelés à jouir des mêmes privilèges. Ainsi sera accrue la prospérité du pays, et l'on verra s'y propager l'instruction, dont nous savons très bien que l'empereur de Russie, ne tolèrera jamais l'établissement dans son empire. »

Lord Russell, qui avait parlé, on s'en souvient, dans un sens beaucoup plus limité dans la discussion de l'adresse, termine en disant : « Si une prochaine campagne est nécessaire, nous aurons l'alliance de l'Autriche dans un traité offensif et défensif. »

Faits divers.

—Nous avons publié plus d'une fois des extraits de correspondances originales de nos jeunes soldats de Crimée. Voici une lettre écrite par un jeune hussard anglais, qui s'est engagé au printemps dernier, n'ayant jamais monté qu'un poney à Blackheath, et qui raconte à sa manière l'affaire de Balaklava.

« Hôpital général de Scutari, 7 décembre.

« Ma chère mère, je vais vous donner quelques détails sur l'affaire de cavalerie légère, du 25 octobre, dans laquelle j'ai figuré. J'ai été blessé d'un coup de feu à la jambe droite; mais je vais bien et je commence à marcher une ou deux heures par jour, sans douleur.

« Lorsque nous fîmes cette charge brillante, mais déraisonnable, à Balaklava, le 25 octobre, l'ordre était : « Chargez de front les canons. »

« Nous nous lançâmes au galop contre les canons de l'ennemi, à travers une grêle de balles et le feu de la mitraille; nous poussions droit devant nous, tout en essayant à droite, à gauche et de front des charges de mousqueterie. Nos hommes et nos chevaux tombaient; mais nous galopions toujours en avant. Tous les artilleurs russes furent sabrés sur leurs pièces. Un instant nous demeurâmes maîtres des canons; mais nous n'étions pas soutenus.

« Plusieurs régimens d'infanterie et de cavalerie russes nous chargèrent à la fois en flanc et par derrière, et, sans nos efforts désespérés, pas un seul homme n'en fût revenu. Quant à moi, je n'étais pas arrivé jusqu'aux canons sans avoir été atteint d'un coup de feu à la jambe, et ma belle jument noire, frappée au front, était tombée, la pauvre bête m'entraînant dans sa chute. J'étais à la merci des lanciers russes, que je voyais piquer de leurs lances nos hommes démontés. Ces démons ne font pas de quartier.

« A ce moment terrible, je vois passer un escadron du 8e hussards; un cheval était sans cavalier; je saute lestement en selle et je suis le 8e hussards. Il nous fallait culbuter un gros de cavalerie russe qui nous barrait le passage.

« Nous n'étions qu'une poignée d'hommes : il s'agissait de vaincre ou de mourir : nous nous ruons à travers cette masse : après avoir renversé un cavalier russe, il fallut recommencer avec un autre; malgré l'inégalité du nombre, et tout en ayant affaire à trois ou quatre lanciers russes à la fois nous galopions toujours en avant, culbutant tout, brisant avec rage les lances qui nous menaçaient, sabrant l'un en plein visage et lançant à l'autre un coup de pointe soit au bras soit à la poitrine. L'ennemi ne cessa de nous serrer de près que lorsque nous fûmes arrivés sous la protection de notre artillerie. Je ne pouvais croire à mon bonheur d'avoir échappé à tant de dangers : vive le sabre ! Il m'a bien protégé contre la lance.

« Je ne pus plus descendre de cheval. Ma blessure à la jambe me faisait cruellement souffrir; on m'enleva de selle et je baisai mille fois le noble coursier que Dieu m'avait envoyé dans la bataille et qui m'avait si bravement ramené au milieu des miens. Je ne vous ferai pas rougir comme soldat, je vous le jure.—On est bien à l'hôpital; mais cela ne vaut pas la patrie. Priez Dieu, ma bonne mère, pour que j'échappe aux dangers de la guerre, et que je sois, comme on bon et loyal soldat, toujours fidèle à l'honneur, généreux et humain vis-à-vis de l'ennemi, et intrépide sur le champ de bataille. »

—Le courage de l'amiral Bruat est proverbial dans la marine. Malgré les accès de goutte auxquels ce digne officier général est malheureusement sujet, ou peut-être à cause même de ces accès, il a parfois de ces audaces qu'on n'attendrait guère que d'un jeune aspirant rempli d'ardeur. Dernièrement, notre brave amiral, entre deux atteintes de sa malencontreuse affection, revait de Sébastopol et des défenses formidables qui en interdisent l'entrée du côté de la mer. C'était le soir. Tout à coup une idée lui vient. Il fait appeler dans sa cabine plusieurs officiers de la flotte : « Messieurs, leur dit-il, nous allons visiter cette nuit la passe de Sébastopol, et nous rendre compte de son véritable état.

Cette proposition fut accueillie avec joie par tous ceux à qui elle était adressée. Il s'agissait d'un grand péril à braver et d'un grand service à rendre, double raison pour que tous les cœurs se fussent à l'unisson de celui de l'amiral. Des chaloupes, pour lesquelles se trouvait celle du *Charlemagne*, sont aussitôt réunies, et l'on part.

L'obscurité de la nuit favorisait cette expédition. On approche de Sébastopol, on étouffe autant que possible le bruit des rames, on atteint et on traverse la passe en silence, et la chaloupe de l'amiral parvient jusqu'à la chaîne qui ferme l'entrée du port militaire, et que l'amiral Bruat put toucher de sa main.

Pas une vedette russe n'avait jusque-là aperçu les chaloupes. Mais le jour commençait à poindre et l'alarme fut bientôt donnée sur toute la ligne des fortifications de la passe. C'est à travers un feu, une grêle de boulets et de projectiles, tous dirigés sur les frêles embarcations, que la petite expédition de l'amiral dut opérer son retour. Elle l'exécuta heureusement : la chaloupe du *Charlemagne* fut, il est vrai, un peu endommagée; mais pas un officier, pas un matelot ne fut atteint.

Cette entreprise si hardiment tentée, si heureusement accomplie, a fait depuis l'admiration de toute la flotte.

—Parmi les passagers embarqués à Anvers sur le navire américain *Ucal*, en partance pour la Nouvelle-Orléans, se trouvent quelques Belges qui se sont associés à des réfugiés politiques français, dans le but d'établir une colonie agricole au Texas. Leur entreprise se fera sur une large échelle.

—Depuis l'apparition de la maladie des pommes de terre, bien des moyens, dit le *Journal des Débats*, ont été proposés pour remédier à cette maladie, ou à autre, sortis du procédé pour l'emploi de la cendre mêlée à la terre et l'enfouissement d'une certaine profondeur des pommes de terre entières destinées à la reproduction.

Nous ne savons quels ont été les résultats des autres moyens qui ont pu être indiqués, mais nous avons en ce moment sous les yeux des produits dus au procédé que nous venons de rappeler, et il faut le confesser qu'ils sont rarement surprenants.

M. P. C......, de Conflans Saint-Honorine, près Saint-Germain-en-Laye, a obtenu de la dernière récolte des pommes de terre parfaitement saines dont l'une ne pèse pas moins de 1,590 grammes, une autre de 1,000 grammes, deux autres de 800 à 900 grammes, et d'une quantité en proportion. On nous dit que chez d'autres essais ont été fait, et qu'il reste un expérimenteur le procédé sur une plus grande étendue de terrain; le fait en lui-même n'en est pas moins très remarquable; aussi appelons-nous sur lui l'attention des cultivateurs, et nous prions cependant toutes les personnes de mettre en pratique cette méthode qui lui a si bien réussi.

Revue Parisienne.—Modes.

Paris est toujours horriblement triste. Les préoccupations de la Crimée, une température spéciale, le froid, les expositions du portrait photographiques à chaque coin de rue, le vaudeville et le macadam sont autant de fléaux qui assombrissent la physionomie de notre capitale, retardent la rentrée définitive du monde élégant, et empêchent la réouverture de nos salons d'hiver.

Ne croyez pourtant pas que la mode prenne au sérieux les vapeurs mélancoliques de Paris. Si elle s'embourbe aujourd'hui dans le macadam, grâce aux patins en caoutchouc de la maison *Kalliet*, elle est bien sûre que demain il fera un rayon de soleil, et que la jeune Paris gratte, blanchi, et fraîchement décoré, se parera de ses plus beaux habits de fête.

La mode fait toujours du nouveau, du riche, de l'élégant, de l'excentrique, du grotesque, en dépit de la guerre et des lamentations de la vigne et de la pomme de terre malades. Si les coquettes et les oisifs la manquer, ce qui est impossible, elle habillerait toutes les statues des Tuileries, du Luxembourg, de Versailles et de Trianon, avec les tissus des *Trois-Quartiers*, les chapeaux d'*Alexandrine*, les fourrures ou plumes de la maison *Breton*, et les bijoux ou cheveux de *Lemonnier*.—Que dirait la fière et sentimentale Valentine de Milan en sentant glisser doucement sur son cœur un petit reliquaire abritant les cheveux de son bien aimé époux? *Plus ne m'est rien, rien ne m'est plus*, s'écriait-elle dans sa noble douleur, après la mort du duc d'Orléans. Plus heureuses que la belle affligée, toutes les âmes qui pleurent aujourd'hui, peuvent tromper et amoindrir leur douleur avec les fleurs du souvenir et de l'espérance. La bijouterie en cheveux (j'en demande bien pardon à Lemonnier) me représente tant soit peu la veuve inconsolable de Méry. Elle se met une robe rose, une guirlande de fleurs et un voile de crêpe noir. Je ne vous en donne pour exemple qu'une seule broche de style Pompadour. Cette broche est ovale et délicieusement encadrée de grosses perles fines. Elle est surmontée d'une guirlande de fleurs naturelles en or émaillé, se composant de roses, de ne m'oubliez pas et de marguerites [illegible]... C'est bien frais, bien gai, bien printanier, n'est-ce pas?... Mais ne lui souriez pas trop vite, car au milieu de la broche s'épanouit un bouquet de fleurs en cheveux blonds et en cheveux noirs, sur lesquelles voltige un papillon. Je ne sais trop si *Lemonnier* a placé là tout exprès ce papillon comme emblème, et s'il rappelle à une belle dame quelque infidèle, mais tout ce que je sais, c'est qu'une merveilleuse va au bal avec cette broche, et que, le soir en se couchant, elle la contemple avec de gros soupirs.

Le sentiment est aussi bien porté qu'un *habit d'Humann*, c'est très grand genre que d'habiller avec érotiquement ses regrets.—On a l'air d'avoir du cœur et la société actuelle n'en demande pas davantage.—Il ne faut rien approfondir aujourd'hui, car on trouverait *cœurs et cœurs, et habits et habits*.—L'habit ne fait pas l'homme pas plus que le chapeau fait la femme. Mettez à un homme vulgaire un habit d'*Humann* et il aura l'air d'un domestique ayant volé ou emprunté les vêtements de son maître. Pourquoi?.... Parce qu'un habit de premier tailleur fantaisiste ne peut pas se mésallier, et qu'il reste gentilhomme quand même.

Je ne puis pas entendre dire sans éprouver une certaine impatience, je dirai plus, une certaine indignation, ce mot : *c'est commun!* quand on parle de telle ou telle actualité en vogue.

Oui, *c'est commun*, si M*** porte ce petit talma gris incurable, mais c'est très-distingué si Mme*** le drape élégamment sur ses épaules.—La véritable duchesse reste toujours duchesse avec une robe de jaconas, et la lorette reste lorette malgré sa robe de velours et sa sous-jupe de crinoline qui la fait roufler et pivoter comme une toupie d'Allemagne.—J'ai la crinoline en horreur. Elle est impudente, effrontée et horriblement compromise.

Que porter alors pour soutenir les robes, me demanderont toutes les femmes? Deux ou trois jupons empesés, et des pailles de riz sous les volants des robes. Encore y a-t-il un très-grand inconvénient dans ce genre de paniers improvisés. Quand une jolie femme se lève dans un salon, et qu'elle fait un geste avec la main pour défroisser sa robe, on dirait de mouvement d'un singe qui est content et qui se gratte, comme le dit très spirituellement ce diable de *Figaro*. Pardonnez-moi, de vous parler crinoline au lieu de confections. Les artistes, les journalistes, les employés, la jeunesse dorée qui vit vite et qui use vite, aiment beaucoup les vêtements tout faits, surtout quand ces vêtements ont du goût, du genre et de l'initiative. Il existe à Paris une maison très-importante en ce genre, qui a pris pour patron *Au Châtelet*. Est-ce pour vendre autant d'habits que la place du Châtelet a vu en vendre ? ....On s'habille là presque pour rien, mais pourtant pas aussi bon marché qu'à la *Foire de Houdan* où j'ai vu livrer un habit, un gilet et un pantalon, le tout pour 1 fr. 50 c. Je ne crois pas que cet habillement complet venait de chez *Renard*, le *nabab des tailleurs*, car je n'ai pas osé le toucher. Il reluisait trop, et puis je ne sais quel vertige m'a saisi, mais il m'a semblé qu'il marchait tout seul, tandis que les habillements de *Renard* marchent avec des princes, des ducs et des beaux du Jockey-Club de France et d'Angleterre.

Si j'avais cependant pu supposer que cet habillement hondeannais pût faire les délices d'un excentrique de la bohême dorée, je m'en serais occupé avec toute l'attention scrupuleuse et minutieuse d'une chroniqueuse de modes, car je me dois aussi bien à mes lecteurs, qu'à mes lectrices. Je préfère recommander aux jeunes gens qui ont horreur des parapluies, les paletots-ouilles en caoutchouc de la maison *Kalliet*. —La semaine dernière un très beau garçon, moustache aiguisée à la d'Artagnan, le jarret bien tendu, et le lorgnon dans le coin de l'œil se promenait devant Tortoni avec un semblable [illegible] paletot dont le capuchon était retroussé [illegible] d'une étoffe à quatre couleurs. Pas de parapluie, et le coquet de la brise ou l'eau et la poussière de dos. Aussi [illegible] qu'il me voulût pas penser [illegible]

Quel est l'homme qui oserait écrire *fragile* sur les vaporeuses sorties de bal en plumes de la maison *Breton*, que mettent les belles dames pour sortir des Italiens?.... Cela manquerait de sel, de piquant, d'originalité. Quoi de plus léger que la plume, le vent!.... Quoi de plus léger que le vent, la femme!.... Les fourrures en plumes nous reviennent dans de droit, et nous les acceptons avec enthousiasme. Ma foi, nous étions lasses de porter toujours les robes de ces vilaines bêtes féroces, qui hantent les cavernes et les forêts. Vive le beau et luisant plumage des oiseaux et des cygnes qui se promènent majestueusement drapés dans leur manteau de neige!.... Nous avons maintenant des garnitures de manteaux, des berthes et des manchons en plumes, nous avons des châles moitié plumes, moitié marabouts qui voltigent au bas des volants, comme ces blancs fils de la Vierge, qui se diaprent sur l'herbe des prairies; nous avons des pèlerines en marabout, rien qu'en marabout. Une jolie tête mutine ressort de ce cadre de duvet blanc, bleu ou rose, avec plus de mutinerie et de grâce encore. Tous les hommes la lorgnent; toutes les femmes la jalousent.

—Qu'a donc Madame*** ce soir qu'elle obtient tant de succès?

—Ah! c'est sa coiffure d'*Alexandrine*, reprend une des envieuses. Il n'y a pourtant rien d'extraordinaire. On dirait de la coiffure du postillon de Lonjumeau. La coiffure se compose de deux délicieux nœuds roses, qui avancent sans se gêner sur la tête. L'on au milieu des bandeaux; l'autre à la naissance d'un chignon grec; de chaque côté s'épanouissent deux touffes de boutons de roses, de ruban rose et de blonde retenus par deux traverses; la première en ruban rose et la blonde égayée d'un nœud denoué, tombant dans la chute du cou, au-dessous du chignon; la seconde flottant au milieu du dos, avec un gros nœud et deux bouts pendants.

Si vous rencontrez une postillonne coiffée ainsi, envoyez-moi de grâce une dépêche télégraphique.

—Alors on ne porte plus d'hermine, de martre de Canada, de visor, de martre zibeline, me demandera-t-on.

—Ai je dit cela?.... *La Régence* me ferait un procès en pure et belle forme.—On porte tout ce qu'on veut.—La mode est libre et indépendante comme votre journal.—On trouve à la *Régence* des manchons de martre de Canada depuis 50 jusqu'à 100 fr., et des manteaux de fourrures depuis 250 fr. jusqu'à 4,000 fr.—En outre, d'élégantes confections de velours qui soutiennent dignement le nom auquel elles répondent, le manteau Louis XIII en drap noir et couleur, le manteau oriental, et la rotonde impériale en velours uni ou brodé.

Bien loin de désapprouver ces noms historiques que la mode emploie pour désigner telle ou telle actualité, j'aime à les inscrire, et à retrouver le goût d'autrefois allié avec le goût d'aujourd'hui. Qui n'aimerait pas le fichu *Fontanges*, qu'on ne trouve que dans le salon de lingerie des magasins des *Trois-Quartiers*? C'est un fichu reproduit en entre-deux de guipure, en volants de guipure, et en ruban rose. Il est ovale par derrière, avec un grand col carré qui se noue avec deux petites barbes. Les deux pans de fichu s'attachent également en barbes, avec un nœud de ruban rose, sur chaque épaule un nœud aiguillette en ruban rose. On met ce fichu Fontanges sur une robe décolletée quand on ne veut pas montrer qu'on a de belles épaules. Il y a encore le col et les manches *Anne d'Autriche* qui plairont aux grandes dames, j'en suis bien sûre. Le col n'est pas un col, car il se met comme une petite pèlerine sur le corsage, il décrit une espèce de pointe par derrière, et par-devant il se noue en deux barbes de point d'Angleterre, bien qu'il soit très carré et très grand.

Les manches ont deux doubles volants de point d'Angleterre, séparés par des bouillons de tulle. Sur le premier volant s'épanouit un nœud rose dont les deux pans passent sous la dentelle. Vous voyez que les magasins des *Trois-Quartiers* ne veulent pas seulement que des soieries, des lainages et des confections de sa spécialité, ils ont leur lingerie et ne veulent pas voir un monopole de la lingerie élégante et luxueuse.

Il y a aussi un magasin qui a le monopole de la mercerie, de la passementerie, de la rubanerie, de tous ces mille petits riens si nécessaires aux femmes, et qui expédie dans tous les pays du monde les produits de la haute fantaisie et du génie. C'est la maison *Audoyer*, à la *Ville de Lyon*, que je considère comme l'architecte de la mode. Sans elle les robes et les confections ressembleraient à des maisons sans tableaux et sans sculptures. C'est sur ces volants de robe, des galons qui ressemblent à de la guipure de velours, payant sur un corsage des bretelles en effilé de jais, ou en franges à grelots de peluche et de velours, et tout de suite ou à une robe qui ressort de l'ordinaire, et qui a quelque chose de véritablement artistique.

L'art est la quintessence de la fantaisie et du goût. Il ne suffit pas qu'un objet ait une valeur intrinsèque, pour qu'il soit un objet d'art. Une parure en diamants de la plus belle eau peut avoir un très-grand prix et être qu'elle pas avoir un très-grand prix, et être qu'une pas artistique. La monture n'a pas été faite au Bienvenuto. Cellini est à l'orfèvrerie massive se trouve [illegible] jusqu'à aujourd'hui au premier rang, depuis l'orfèvrerie argentée et dorée de la maison *Ch. Christofle & Cie*; cette orfèvrerie si luxueuse et si simple, si utile et si économe, rivalise avec l'argent le plus pur, et a complètement détrôné l'orfèvrerie plaquée, qui laissait toujours percer le *rouge* de sa position secondaire. Dans la fabrication de l'orfèvrerie argentée ou dorée, comme chaque pièce est argentée avant d'être dorée, les pièces de rien, on [illegible] des sur un gaste, et faire ...

...

Vous voyez, Monsieur, que je suis une chiffonnière quelque peu savante, mais je vous avouerai qu'en visitant tous les chefs-d'œuvre de cette belle orfèvrerie, réunis avec une prodigalité vraiment sans égale, dans les magasins de la *Pavillon de Hanovre*, j'ai été tellement éblouie de tout ce que j'ai vu, que je me suis fait expliquer les procédés de fabrication, comme si je voulais faire concurrence à la maison *Christofle et Cie*. L'économie de cette *orfèvrerie argentée est si grande, que l'éclat de l'orfèvrerie aristocratique se contente que le prix qu'il faudrait la façon seule des mêmes objets en argent massif*.

Je connais comme des objets d'art, les mouchoirs de la *Sublime Porte*.

Sans doute, il y a dans la maison *Chapron* le *mouchoir* utile qui se met dans la poche, et qui ne s'avoue pas, mais il y a le mouchoir *Eugénie*, brodé comme une fresque du Vatican, et le mouchoir *Flaminio*, aussi original, aussi fantaisiste, aussi beau, aussi sympathique que le Véronèse de Georges Sand. Ce mouchoir Flaminio réunit tous les divers points de broderie. On dirait d'une mosaïque de Venise.

Avant de quitter les arts, je vais vous raconter un conte de fées. Il était une fois un salon de *cristal dans le palais de Lobocha*, un palais tout en porcelaine et en cristal de Bohême, de baccarat, et de verre plus fin et plus transparent que la gaze et la mousseline.—La fée Caprice habite dans ce palais et n'a qu'à agiter sa baguette magique pour faire épanouir des services illustres de fleurs, de fruits, de gazouillements de perles fines et de dentelle, et de jardins ... Les salons de ... lui se ... pour vous offrir les regardent; des tête-à-tête pour un déjeuner à deux, rien qu'à deux; des thés style anglais, chinois, japonnais; des groupes de bergers et de bergères qui caressent de leurs moutons et d'autre chose, et des trumeaux de Versailles et de Trianon, où de belles et fières marquises donnent à baiser à des adorateurs despotoyoueusement agenouillés, le bout de leurs doigts fins et roses. Voilà ce qu'on voit dans ce beau palais tout en verre. D'ici à ce que vous alliez admirer l'escalier de cristal, la fée Caprice aura créé d'autres prodiges. La jeune et nouvelle année ne s'avancera-t-elle pas toute souriante?

J'ai réservé pour la fin de cette causerie une maison tellement importante au point de vue du luxe industriel et artistique, que toutes les maisons de la même spécialité doivent baisser pavillon devant elle. Je parle de la *Compagnie des Indes* dont la renommée pour les cachemires a du parvenir depuis bien longtemps jusqu'à vous. Cette maison hors ligne, qui avait déjà la suprématie aristocratique des corbeilles de mariage princières et nobiliaires, vient d'ajouter et de réunir l'*article dentelles* aux cachemires. C'est un fleuron de plus à sa gloire, car la Compagnie des Indes pose la dentelle sur la plus haute échelle où elle soit jamais parvenue. Ce n'est plus de la dentelle, l'aiguille et le fuseau ne peuvent pas reproduire de semblables merveilles. C'est de la peinture, c'est le ciseau de Michel-Ange qui a fouillé et dessiné tous ces contours élégants, et toutes ces fleurs aussi fraîches, aussi vraies, aussi belles que les fleurs du bon Dieu. Je ne vous cite que deux volants pris au hasard dans un petit carton qui s'appelle *le carton des merveilles*. Le premier représente des médaillons de fleurs naturelles nouées et attachées avec des rubans à jour, retombant en deux petits glands de passementerie dentelle. Les glands sont bien en relief. Ils jouent sur la dentelle avec un abandon adorable.

L'autre volant, également fleurdélisé de beaux losanges, se termine par une frange aussi vaporeuse qu'un effilé de marabouts. Il y a aussi une pointe pour l'exposition qui est une mosaïque de fleurs, et une gaze orientale, plutôt qu'une dentelle de Chantilly. J'y reviendrai, je désire aujourd'hui appeler votre attention sur cette maison qui vous est pour ainsi dire compatriote, car l'un des deux nouveaux associés de la Compagnie des Indes a une fabrique de dentelles à Bruxelles même. Je parlerai aussi prochainement d'une robe en dentelle faite tout exprès pour une belle marquise du faubourg Saint-Germain, car je m'aperçois que le papier court vite sous ma plume et que le chemin de fer est prêt à partir.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Décédée hier, à 2 heures A. M., MATHILDE HEPBURN, épouse de Dr Fs. ALPUENTE.

Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. précises. Son corps est exposé rue Bourgogne, No 251.

☞ Le TICKET suivant est proposé, pour Directeurs de la Banque de la Louisiane, pour 1855, conformément à la charte de la Banque. L'élection a lieu à la Banque lundi, 22 du courant, à midi :

W. W. Montgomery	H. Buckner
W. Alling	L. Jeannet
Jno D. Marsh	J. B. Howell
A. Montgomery	J. W. Burbridge
W. Jackson Jr.	W. Tufts
C. Roselius	Jas Reed.
20jv—2	UN ACTIONNAIRE.

AVIS est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du MOULIN A RIZ DE LA LOUISIANE, aura lieu au bureau de la Compagnie, No 23, rue St. Joseph, Nlle-Orléans le 8 février prochain, à 10 heures du matin, afin de changer l'acte d'incorporation, d'y introduire des amendements et de s'occuper d'autres affaires.
19jv—3f S. ROSS, secrétaire.

M. BOLMAIN,
HORTICULTEUR FRANÇAIS.
Rue du Camp, No 22, au-dessus des salons daguerréotype de M. Jacob.

A l'honneur de prévenir messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver dans cette ville avec une belle collection de plantes en tout genre, tels que camélias, azalées, rhododendrons, plantes arbores, daphnés, dicentra spectabilis, hortensias, magnolias, orangers nains et autres—une belle collection de rosiers greffés et francs de pied; assortiment de bulbes et oignons; graines de fleurs, un assortiment d'arbres à fruits les plus rares, tels que : poiriers, pommiers, pruniers, ... On peut venir, et on [illegible] chez ... quelques jours.—Au-dessus des salons ... gratis en magasin.

[illegible]—50 barils, à vendre par D C LOWBER, No 27, rue Poydras

6 CAISSES vin château Latour 1834, à vendre par A. TAMBOURY & Co, encoignure St-Louis et Royale

TOUTES LES FAMILLES DEVRAIENT EN AVOIR.

☞ Nous parlons des Pilules du Dr McLane contre la maladie de Foie; elles sont devenues un remède indispensable. Les effrayants symptômes de la maladie de foie se manifestent plus ou moins dans chaque famille, ce sont : la dyspepsie, la migraine, la fièvre, douleurs au côté, et une toux sèche et enrouée. Les pilules du Dr McLane sont un spécifique souverain contre ces maladies; elles ont toujours réussi et les familles devraient constamment en avoir.

PRESCRIPTION : Prenez-en deux ou trois en vous mettant au lit, deux ou trois le lendemain, prenez-en une ou deux de plus. Il faut prendre un LEGER DÉJEUNER après les avoir avalées.

Ces Pilules peuvent également être employées lorsqu'il ne s'agit que d'une simple purge; il n'y a pas de meilleur médicament contre la bile. Deux ou trois pilules suffisent à soulager la migraine et à rétablir l'estomac lorsqu'il ne fonctionne pas bien.

☞ Que l'on ait bien soin de demander les CÉLÈBRES PILULES DU Dr McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE, et qu'il n'en prennent pas d'autres; tous les autres ne valent rien comparativement. Les véritables pilules ainsi que le CÉLÈBRE VERMIFUGE se trouvent chez tous les pharmaciens respectables des Etats-Unis et du Canada.
SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres

Agences générale pour la vente en gros dans le Sud. On est leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 20jan—6

DÉCOUVERTE IMPORTANTE!
Soulagement en dix minutes!!
Les Pastilles de Bryan contre la toux,

☞ Guérissent invariablement la TOUX, le RHUME, l'ASTHME, les BRONCHITES, les MAUX DE GORGE, la RESPIRATION DIFFICILE, les SYMPTOMES DE CONSOMPTION et les AFFECTIONS PULMONAIRES. Ces pilules n'ont pas le goût de remède; un enfant les prendra. Des milliers de personnes, qui avaient perdu tout espoir, ont été rendues à la santé. Les propriétaires possèdent des centaines de certificats. Une seule pastille soulage en DIX MINUTES.

Demandez les Pastilles de Bryan contre la toux. Les véritables pastilles sont marquées "BRYAN." Vingt-cinq cents la boîte. A vendre par tous les pharmaciens.
J. BRYAN, & Co, propriétaires,
à Rochester, New-York.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, au prix des fabricants, par J WRIGHT & Co, Agents, No 151, rue de Chartres
15 jan—6

VERMIFUGE CANADIEN DE WINNER.

☞ Ce vermifuge est reconnu, par tous ceux qui l'ont employé, comme bien supérieur aux médicaments de ce genre offerts jusqu'ici au public, pour l'expulsion des vers du canal alimentaire. Il a meilleur goût que les autres et peut être administré plus facilement. Non seulement le Vermifuge de Winner détruit les vers, mais il fortifie tout le système, mais il dissout et fait disparaître les mucosités qui se trouvent si souvent dans l'estomac des enfants, de ceux surtout qui ne jouissent pas d'une bonne santé. Les mucosités forment le nid ou les vers se multiplient, et en augmentant ou nid, les vers ne peuvent pas rester dans le corps. Le vermifuge ne peut faire que du bien, même à ceux qui n'ont pas de vers.

Les médecins ordonnent généralement aujourd'hui le VERMIFUGE CANADIEN DE WINNER. C'est une simple préparation végétale, que l'on peut administrer en toute confiance, car les effets en sont infaillibles et il rend le malade à la santé.

Plus de mille lettres, adressées aux agents par des planteurs, des négociants et des médecins, témoignent de l'efficacité de cet excellent remède.

☞ Le Vermifuge est garanti.
☞ Préparé seulement par JOHN WINNER, chimiste et pharmacien en gros, à Hamilton, Canada West.
☞ A vendre, en gros et en détail, aux prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co,
No 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans,
17 jan—6 Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans

LES MÉDECINES GRAEFENBERG.
LES MÉDECINES GRAEFENBERG.
LES MÉDECINES GRAEFENBERG.
LES MÉDECINES GRAEFENBERG.
LES MÉDECINES GRAEFENBERG.
MÉDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MÉDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins en plus d'un gré les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

ATTENTION.

☞ MM. Beard & May vendent aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, la belle plantation de vie [illegible] le chantier de bois, connue sous le nom de "Mount Pleasant Place", sur le fleuve Mississipi, et 44 nègres de plantation, qui seront vendus avant la plantation. Il sera ensuite vendu 51 nègres de choix, menuisiers, des artisans, des couturières, des cuisinières, &c.

Le premier était vendable en un tiers comptant, la balance à crédit.—C'est pour les planteurs une occasion rare d'acheter des nègres de choix et acclimatés. Ces deux ventes ont été choisis parmi les nègres de la ville. S. M. Smith.

MM. Beard & May vendront aujourd'hui des propriétés foncières, pour le compte de la succession de B. Duffy, et celle de A. Powers pour ses mineurs.

☞ L'attention de ceux qui seront appelés sur la vente de 300 colis et lots de marchandises sèches de toutes sortes et de toutes, par Vincent & Co, à 10 heures et demie, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane. Voir l'annonce.

☞ Nous sommes priés par MM. Beard & May d'appeler l'attention des habitants et autres sur les ventes importantes de plantations qui seront effectuées par eux, qui se tiendront aux jours spécifiés. Ces ventes contiennent des laboureurs ouvriers et domestiques de maison. Ces messieurs feront ces ventes dans le cours de cette semaine et les semaines suivantes. Les catalogues liste de 180 esclaves seront trouvés des tribunaux. Au nombre des esclaves se trouvent de bons ouvriers et artisans. Ces ventes importantes méritent l'attention de nos citoyens.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

20 janvier—Terrains vagues dans le premier et le deuxième districts, dans la succession de B. Duffy.—Vente de propriétés à Alger, dans l'affaire du mineur Archibald Powers—Plantation considérable de valeur, chantier de bois et 48 esclaves, à vendre sans réserve, dans la paroisse Est Baton Rouge, pour clore une société.

24 janvier—Quarante-trois esclaves de valeur, briqueterie et plantation, dans la succession de Vve P. A. Deslachaise, pour effectuer un partage parmi les héritiers.

27 janvier—L'esclave Bob, appartenant aux mineurs Beis—Un morceau de terre sur la Levée, quatrième district, et deux terrains au chemin Filicité, dans la succession de Abraham Ezinger.—Magasin et lot de terre dans les 1st ...

[illegible]

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces ... dans une autre partie du journal.

INDIENNES NOUVELLES POUR LE PRINTEMPS.

LE soussigné offre à vendre à des prix au-dessous du cours et à des conditions libérales, les articles ci-après, en débarquement du navire Oswego, de New York :
30 caisses indiennes des premières marques,
6 do cotonnades nouvelles,
5 do jaconat anglais,
300 pièces brin coton gris et 9 yards,
10 caisses coutil Hamilton,
15 do ... denims.
Toujours en magasin, articles pour habitants et pour familles.
Messieurs les marchands de la ville, comme ceux de la campagne, sont priés de venir visiter mon stock avant d'aller ailleurs.
LOUIS DUCOURNAU,
20 janv 25, rue de Chartres

$50 de récompense

SERONT payées à quiconque arrêtera et ramènera au soussigné, la négresse MARY JANE, âgée d'environ 26 ans, taille de 5 pieds 2 pouces, bien constituée, ayant bonne tête noire, sourcils très longs et très épais, et aimant beaucoup la toilette. Elle est partie de chez moi dans la soirée du 7 courant, emportant beaucoup de linge. Mary Jane est bien connue dans la partie inférieure du deuxième district, ayant longtemps appartenu à M. Laroque Turgeau. Etant très experte blanchisseuse et repasseuse, elle tâchera de se louer comme telle.
20 janv—6t JAS. P. PRERET.

BIERE ALLEMANDE!

VENANT de recevoir en magasin, 100 douzaines de Bière de la Bavière, d'une qualité excellente, à vendre par DUNTZE & IKEN,
20jan Encoignure Royale et Conti.

FRANCS—Traites sur Paris ou Bordeaux, à 60 jours de vue, à vendre par R. CAHUZAC & Co,
20jan 30, Vieille Levée.

AVIS.

CONFORMÉMENT à un ordre de l'honorable Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans, portant la date du 29 novembre 1854, les soussignés nommés commissaires par la dite Cour à la requête de la ville de la Nlle-Orléans, qui demande l'ouverture de la rue de la Harpe depuis la rue Villeré jusqu'à la rue Robertson, et de la rue Villeré depuis la rue de la Harpe jusqu'à l'Avenue St Bernard, nommés également pour faire une estimation équitable des dommages et profits qui pourraient en résulter pour les propriétaires et toutes autres personnes intéressées, donnent avis qu'ils ont déposé une copie de ladite estimation et un plan des propriétés entre les mains du greffier de ladite Cour, afin que les parties intéressées puissent venir les examiner; avis est donné que le tableau de la dite estimation a été présenté comme le veut la loi à ladite Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans, pour être approuvé.

Toute personne dont les droits et intérêts pourraient avoir été lésés, peut faire connaître par écrit, ses objections audit tableau et les remettre, dans les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, au greffier de la Cour, afin que les commissaires reconsidèrent l'estimation ou telle partie de l'estimation à laquelle le propriétaire se serait opposé, et laissent tels changements qu'ils jugeront convenables, n'importe quel jour entre l'expiration des dix jours qui suivront la dernière publication de cet avis et le jour fixé pour présenter les rapports.
AUG. LAROSE.
L. DUVIGNEAUD.
4 janv—6f 2ps F. SEIXSHNAYDRE.

HENSLER & Co.—Exprès de la ville pour le bagage—A l'instar de N.YORK
Bureau No 11, Exchange Place, entre Douane et Canal,
Aux négociants, Voyageurs et Planteurs.

LE public ayant éprouvé le besoin d'un moyen sûr de transport pour les articles légers et de valeur, les soussignés ont établi une ligne de wagons à cet effet, et livreront immédiatement les marchandises, les paquets et le bagage qui leur seront confiés.

Ce moyen économique a été adopté dans toutes les autres grandes villes des Etats-Unis et a partout réussi.

Le principal avantage est que non seulement nous sommes responsables de tout ce qui nous est confié, mais que nos prix sont très modérés.

Les passagers qui arriveront pendant la nuit ne seront plus forcés de s'arrêter aux bateaux ou aux chars afin de désigner leur bagage et de le faire transporter. Il leur suffira de remettre leur chèque de chemin de fer à nos agents, qui seront dans les chars et à l'arrivée des chars, des bateaux à vapeur ou des steamers et qu'il reconnaîtront par les mots de "Exprès de la ville" inscrits sur leur chapeaux. Ils déposeront promptement et en bon état, à l'endroit désigné, le bagage qui leur sera confié.

On remplira immédiatement les ordres laissés à bureau par les négociants qui désirent expédier des marchandises ou auxquels des marchandises sont consignées.

☞ Afin d'éviter une perte de temps à ceux qui nous accorderont leur appui, nous enverrons, trois fois par jour, à leurs magasins et bureaux, des commis qui recevront leurs ordres.

Nous appelons l'attention sur notre annonce des marchands de marchandises sèches, de tapis et de connaissances en gros et en détail. Pour notre tarif, voir les prix ci-dessous.

Nous ferons également, avec ceux qui le désireront, un marché pour la livraison, (payable tous les mois) deux ou trois fois par jour, d'autres marchandises.

On remplira immédiatement les ordres laissés à n'importe laquelle des stations.

Tarif de l'Exprès de la ville, de Hensler & Co., d'après le tarif de la ville.

PREMIER DISTRICT—Canal, Chemin Félicité, Fleuve, et la ville, une caisse ou paquet—prix du transport &c. de ... Premier District ou sortant du Premier District.

Premier District mesurant deux pieds,		15 cts
Do	do trois pieds,	25 cts
Do	do quatre pieds,	35 cts

Chargement complet : 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

DEUXIÈME DISTRICT—Canal, Esplanade, Fleuve et rue Claiborne, mesurant deux pieds, 15 cts

2d Dist	do trois pieds,	25 cts
Do	do quatre pieds,	35 cts

Chargement complet : 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

TROISIÈME DISTRICT—Esplanade, Louisa, Fleuve et rue des Bons-Enfans, mesurant deux pieds, 25 cts

3me Dist.	do trois pieds,	35 cts
Do	do quatre pieds,	45 cts

Chargement complet : 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

QUATRIÈME DISTRICT—Chemin Félicité, Louisiana Avenue, Fleuve et St-Patrick, 4me Dist. mesurant deux pieds, 25 cts

Do	do trois pieds,	35 cts
Do	do quatre pieds,	45 cts

Chargement complet : 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

☞ Toutes les marchandises livrées paient selon le tarif du District où elles sont livrées.
11déc—6m 3ps

Librairie Française.
Nouveautés reçues par VOR. HEBERT & Cie,
149 rue de Chartres,

FLOURENS, Longévité humaine, 1 vol. in 12.
Rosemond, Mme Martin, 1 vol. in 12.
Raousset-Boulbon (le Comte), une Conversion, 1 vol. broché.
Roger de Beauvoir, confidences de Mlle Mars, 1 vol. broché.
Molinos-Lafitte Mme, l'Education du foyer, broché.
Sébastopol, Histoire de la guerre d'Orient, brochure.

Théâtre :
Flamiolo, comédie par G. Sand.
Rosemonde, tragédie par Latour Saint-Ybars.
Les Cœurs d'Or, comédie-vaudeville.
L'Opéra au camp—Le mari qui ronfle—Voyage autour de ma femme—Les amoureux de ma femme—Si ma femme le savait !

Vaudevilles.
L'ETOILE DU NORD—Opéra comique.
20 jan

Banque des Artisans et des Négociants.
Nlle-Orléans, 18 janvier 1855.

A une élection de Directeurs de cette Banque, tenue lundi le 15 du courant, les personnes dont les noms suivent ont été élues pour l'année 1855 :
U. H. Dudley, Saml Stewart,
A. D. Crossman, Saml Jamison,
J. W. Carroll, T. Langridge,
W. F. Vredenburgh, John Hall,
Walter G. Robinson.

Et à une réunion de la Direction, tenue ce jour, M. U. H. Dudley a été réélu président à l'unanimité.
19 janv—3f G. CRUZAT, Caissier

Bureau de la Compagnie de Dessèchement de la Nouvelle Orléans.
Nlle Orléans, 18 janvier 1855.

L'ELECTION de six Directeurs, par les actionnaires, aura lieu le lundi 22 du courant, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la Compagnie, No 20, rue Bourbon.
Hay A. HOFFMEYER,
19 janv—3f Secrétaire

Merveilleuse Rapidité !

AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN DIX HEURES, via le Chemin de Fer et d'EXPRESS LIGHTNING, par des diligences et des paquebots.

A PARTIR du 2e de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas.

Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, l'"Express Lightning" se rendra avec le chemin de fer de la Nlle-Orléans et des Opelousas, donnant ainsi aux passagers qui partiront de la Nlle-Orléans par le train du matin la faculté de prendre la diligence à 11 heures, le même jour, et de se rendre aux Attakapas comme suit : Du passage, par la malle, en cinq heures, à Tigerville, distance de 26 milles; de là, par paquebot, en traversant le Bayou Black, le Bayou Boeuf et la Baie de Berwick, à Pattersonville, Centreville et Franklin, et de là, par la diligence, à la Nlle Ibérie, St-Martin, Opelousas et Washington.

Le paquebot ira, trois fois par semaine jusqu'à la Nlle Ibérie. "L'Express se retiera avec le chemin de fer des Opelousas les Mardis, Jeudis et Samedis de chaque semaine, et reviendra à la Nlle-Orléans les Lundis, Mercredis et Jeudis, par le même moyen.
19jv—

AVIS—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans un collège ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 19 jan—

Dissolution de société

LA société existant entre MM. L. BELLEVUE & H. MARTINY, est, à partir de ce jour, dissoute, d'un commun accord; M. Bellevue reste seul chargé de la liquidation.
Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1855.
LAURENT BELLEVUE,
HENRI MARTINY,
19 jan—2 144 rue Royale

GANTS. GANTS. GANTS.
A 50 cents la paire.

200 douzaines GANTS façon Jouvin, blanc, paille et de toutes couleurs, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 72 rue Royale, encoignure Bienville
19 jan—20

Manufacture de Chapeaux,
67, RUE DE CHARTRES,
Et 57, Passage de la Bourse.
DREZ,

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il a reçu par les derniers arrivés de France un assortiment complet de chapeaux de tous genres, des meilleures manufactures de Paris.
Chapeaux de soie, hommes, cadets et enfants,
Do de castor noir et gris,
Do de castor du du,
Do de feutre sans, pour hommes et enfants, de toutes couleurs et qualités.
Casquettes velours, drap et de fantaisie, pour enfans.
Casquettes velours gris, avec rabats, pour voyages,
Do de chasse,
Do en drap, pour hommes.

Employant des ouvriers de Paris d'une incontestable supériorité, les fabricants trouveront chez lui des chapeaux de tous genres et de toutes formes, faits à la mesure exacte de leur tête, pour le même prix.

NOTA—Les marchands de la campagne trouveront chez lui, à des prix excessivement modérés, un assortiment complet de tous les articles de chapellerie.

MORUE—40 tambours, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
19jv 73 Tchoupitoulas

SARDINES—25 caisses, demi et quart de boîte, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
19jv 73, Tchoupitoulas

HUILE—5 pipes huile d'Angleterre, bouillie, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
19jv 73, Tchoupitoulas

PRUNE—50 caisses prunes de Bordeaux, en bocaux, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
19jv 73, Tchoupitoulas

VIN ROUGE—50 barriques vin rouge de Bordeaux, en débarquement du navire Denmark, et à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
19jv 73, Tchoupitoulas

MORUE, maquereaux et harengs—A vendre en débarquement du navire des Duck :
250 quarts maquereaux, 100 demi do do, 50 do do 10 tambours do, 100 demi do, 20 quarts do do, 75 barils No 1, 2, 3 maquereaux, 75 demi do do, 75 quarts do do, 100 do do, 50 do No 1 saumon, 10 quarts Nle ferrines, 25 caisses grands et petits harengs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
19 janv 13 et 15, St Louis

RIZ—50 tierçons, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 et 15 St Louis

SAVON—1000 caisses différentes marques, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 et 15 St Louis

WHISKEY—250 barils en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
12janv 13 et 15 St Louis

Fabrique de l'Eglise St-Louis.
Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public que le terrain appartenant à la Fabrique et connu sous le nom de Terrain de la Fabrique, situé rue de l'Esplanade, près du Bayou St. Jean dans le Troisième District, est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour.
Nlle-Orléans, 16 janvier 1855.
17janv—15f ANT. DUBUC, Secrétaire

LE public est prévenu de ne point négocier les billets suivants, savoir : trois billets tirés par moi, à mon ordre, le 12 décembre 1854, de cinq cents piastres chacun, un payable à quatre vingt dix jours, un à six mois, et le troisième à douze mois de date, et maintenant en possession de M. Charles Clément Bellenot, attendu que ces dits billets ont été rendus point payés à leur échéance, toute de considération. J. LESNE.
15jan—6

AU PUBLIC.
Nlle-Orléans, 16 janvier 1855.

LE révérend abbé J. Lesne, de la Chapelle Obituaire, fait publier en ce moment un avis mettant le public en garde contre la négociation de trois certains billets de $500 chacun, tirés par lui, et qu'il prétend être maintenant en ma possession, alléguant que nulle considération n'a été reçue en échange de ces billets.

Cette publication ne peut être qu'un faux-fuyant dont abuse pour échapper au paiement d'une obligation sacrée. M. l'abbé Lesne a souscrit ces billets à son propre ordre, et je les ai acquis comme *bona fide* porteur du Sr F. Emonnot, qui par acte devant E. Barnett, en date du 12 décembre dernier, est l'associé commercial dudit J. Lesne. En conséquence, et je public doit être en garde contre quelqu'un, c'est incontestablement contre celui dont la manière un peu légère de traiter les affaires mondaines va être par nous immédiatement déférée aux tribunaux.
C. C. BELLENOT.
Encoignure Bienville et Passage de la Bourse.
17janv—4f

JE préviens mes amis et le public en général que, dès ce jour, étant séparé de corps et de biens avec ma femme, je ne serai nullement responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
Nouvelle-Orléans, le 17 janvier 1855.
17jan—3f E. CAILLOT, à Mandeville (La).

REÇU par navire Suffolk du Havre et à vendre à des prix très réduits :
50 meules véritable fromage de Gruyère, qualité très supérieure,
50 douzaines vin du Rhin fin, de la célèbre marque de Hochheim, chez Wm. FURBRINGER,
17 janv—4f No 22 rue Bienville.

LA REVUE DE LA SEMAINE.
Théâtres, Littérature, Modes.
Bureau et Imprimerie, rue de Chartres, 137.
CONDITIONS D'ABONNEMENT :
Un An......$4. | Six Mois......$2.
Payable d'avance.
La *Revue de la Semaine* parait tous les DIMANCHES
11jan—1m

C. CAVAROC & Co.,
Importateurs de vins, eaux-de-vie, huile d'olive, &c., et marchands commissionnaires,
Rue Royale, No 144.
Seuls agents pour la vente des vins de F. Seignouret, Chateau Dillon, et des cognacs de J. A. Guérin et Achille Petit. 11 janv—1an

Domingo Bornio jeune, NOUVELLE-ORLÉANS.
Manuel Bornio, HAVANE.

D. BORNIO Jne, ayant pris en société son frère MANUEL BORNIO, résidant à la Havane, les affaires de commission en général et d'importation directe de la Havane, seront conduites à partir du 1er janvier 1855, sous la raison de BORNIO ET FRERE,
11jan—30f rue Gravier, 34, Nlle-Orléans.

EN réponse à la question "LE BRILLANT DU MÉTAL DE LA SILÉSIE DURE-T-IL," je certifie que je me suis servi du métal de la Silésie pendant dix mois, et je n'hésite pas à le recommander à tous ceux qui voudraient s'en servir, ils n'ont rien à craindre. JESSE ELLIS,
4jan—10 rue Bacchus, No 90

CAFÉ A VENDRE.

A VENDRE, le café bien achalandé situé au coin des rues Girod et Philippa. Pour les conditions, qui sont libérales, s'adresser sur les lieux
4janv—8f

Avis.

LE certificat No 1131, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane, portant la date du 26 janvier 1855, au nom de W. R. Bowman, a été perdu ou égaré et il a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS,
janv 1855—6em No 61, rue du Camp

FROST & Co.,
Rue des Magasins, No 16. Nlle-Orléans
OFFRENT EN VENTE
BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS.

COUTELLERIE ANGLAISE.

REÇU directement d'Angleterre, un assortiment de couteaux de table, de à dessert, de à découper.
Aussi—Couverts galvanisés.
Cuillers à soupe et cuillers à thé.
Nous invitons les familles qui ont besoin de ces articles à venir voir notre assortiment, qui sera offert à très BON MARCHÉ par URIAH A. POLLARD & Co,
19déc No 76, rue du Canal près de Chartres

PAPIER—1200 rames en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
11jan 13 & 15 rue St Louis

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES,
CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE
Capital souscrit et surplus, $2,000,000.
Fonds spécial : $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.
Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman,
Directeurs à New-York.
Silas K Everett, Wm L King, Geo S Morewood,
James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart,
Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock,
WM. ALLING, agent,
18 oct—6m No 57 rue St Charles

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE,
NLLE-ORLÉANS, 14 janvier 1855.

UNE élection, par les actionnaires, de DOUZE DIRECTEURS, aura lieu lundi 5 février prochain, à la maison de Banque, à 2 heures de l'après-midi. GEO. A. FRERET, Caissier
15 janv au 5 fev

Banque de la Louisiane.
Nlle Orléans, 11 janvier 1855.

AVIS est donné aux actionnaires de cette banque que l'élection annuelle des directeurs aura lieu à la Banque, lundi 22 du courant, de midi à 2 heures de l'après-midi.
12janv R. M. DAVIS, Caissier.

Bureau de la Compagnie du Canal et de Navigation de la Nlle-Orléans,
Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1855.

LES livres de souscription pour MILLE TROIS CENT CINQUANTE ACTIONS du capital de cette compagnie, créées ACTIONS PRIVILÉGIÉES (preferred stock), par une assemblée des actionnaires, le 29 décembre dernier, sont maintenant ouverts au bureau de la Compagnie, au coin de la rue Franklin et Vieux Bassin, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
Commissaires :
ANTOINE CARRIERE,
JOSEPH SONIAT,
4 jan—10 LOUIS GAGNET.

Banque des Citoyens de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1855.

L'ELECTION annuelle de sept directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane aura lieu au local de la dite banque lundi, le 5 février prochain, entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi, conformément à la charte et aux actes des 28 avril 1853 et 10 mars 1854.
EUG. ROUSSEAU,
3 jan—3ps au 5fev Caissier

Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane.
Nouvelle Orléans, 4 janvier 1855.

UNE élection de trois directeurs pour les actionnaires, aura lieu à ce bureau le lundi, 5 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, conformément à un acte de la législature approuvé le 6 avril 1847. H. L. PEIRE,
5 jan—3ps au 5f Caissier

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Mercredi, 17 janvier 1855.

A UNE élection des directeurs, tenue ce jour, conformément à la charte de la Compagnie, sous la surveillance des soussignés, commissaires, choisis pour ladite élection, le scrutin a été ouvert et fermé conformément à l'avis public et, après que les votes ont été comptés, les commissaires s'aperçurent que le nombre d'actions représentées n'était pas celui requis. L'élection est conséquemment renvoyée conformément à la clause de la charte ayant trait à une semblable circonstance, à une semaine, c'est à dire Mercredi, 24 janvier 1855, de 10 heures à 4 heures, jour fixé pour une nouvelle élection. Les actionnaires qui ont de ce vote ainsi que tous les autres actionnaires, sont priés de venir déposer leurs votes.
CHARLES B. SINGLETON,
I. BURTHE, Commissaires,
JOHN HUGHES,
1er janv—6

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Lundi, 15 janvier 1855.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la charte de la compagnie et aux annonces faites, une assemblée des actionnaires de la dite corporation a eu lieu au bureau de la Compagnie, aujourd'hui, à 4 heures et demie du soir.
Sur motion, M. J. W. Zacharie est appelé au fauteuil et M. B. F. Flanders est nommé secrétaire.
L'appel démontre que deux mille quatre cent soixante treize actions sont représentées, ce qui n'est pas la majorité du fonds capital de la Compagnie, conformément à la charte, sur motion, l'assemblée s'ajourne à lundi prochain, 22 janvier 1855.
J. W. ZACHARIE, président.
BENJ. F. FLANDERS secrétaire. 17 jan—6

COLLÈGE ST.-JOSEPH,
A Bardstown, Kentucky.

JE me chargerai des enfans que les parents désireraient envoyer à ce collège. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 6 mars. S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co, No 3 rue du Camp. J. F. QUEEN,
1janv—6 Agent.

Marchandises Nouvelles.
Nouveaux Salons d'Etalage
Soieries riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie.

D. P. SCANLAN & Co., No 12 et 14, rue de Chartres ont l'honneur de vous faire part aux dames que, par les derniers arrivages du Havre ils ont fait des additions à leur ancien assortiment, ce qui leur permet de pouvoir offrir avec confiance à leur clientèle le meilleur choix qu'ait paru jusqu'à ce jour en cette ville, de Dentelles, Honiton, Guipure et de Malte; de mousseline brodée, soieries riches pour robes; modes de Paris; manteaux et mantilles; robes de mousseline, en petite et crêpe, et fichus; cols, manchettes, fichus, écharpes, foulards; tapis de Chine; jaconats et organdies nouveaux, ainsi qu'un assortiment complet de toute sorte de Dentelles, Broderies et marchandises de fantaisie.

D P Scanlan & Co prient particulièrement les dames visitant cette ville de venir examiner leur assortiment, car à partir de ce jour, ils offriront leurs marchandises à des prix très réduits. 13jan—1m

Rabais! Rabais!
MARCHANDISES SECHES
25 POUR CENT DE REDUCTION.
GIQUEL & JAMISON,
16, RUE DE CHARTRES,

OFFRIRONT à partir de lundi, 15 courant, la balance de leur stock d'hiver à un rabais de 25 pour cent. Marchandises de tous genres, de $ 35 à 75 cts la yard.
Mousseline de laine, toutes couleurs 61 cts
Do anglais do 33 cts
Cachemire à carreaux, 25 cts
Indiennes françaises, 25 cts
Jaconats ...
Rarpour uni et à carreaux
Chemises mérinos, pour dames, hommes et enfans,
Robes brodées, toutes de 2 à 15 la paire,
Gants tissés pour dames et enfants
Bas et chaussettes de laine et de ...
Etoffes à rideaux, &c.
—AUSSI—
7000 mètres baréges imprimés à 13c. a yards,
5000 do do do à 25c. do
1500 Robes baréges à volants, de $4 à $6 la robe.
Ainsi qu'une grande quantité d'autres articles trop longs à énumérer, qui seront vendus aux mêmes conditions.
Nous invitons les acheteurs à venir examiner notre stock avant d'acheter ailleurs. Nous les assurons de leur faire dans ce point de vue à visiter notre stock avant qu'il est de leur intérêt de nous donner leurs ordres.
GIQUEL & JAMISON,
18, rue de Chartres
13janv

WHISKEY—30 barils, en débarquement du steamer Empire State, et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
13 & 15, rue St Louis

CIGARES DE LA HAVANE—Un bel assortiment de Régalias, Millares, Demi Regalias, Petits presses. Des marques Flor de Morales, Morales, La Fontana, Norena, et Valor de la Rama, venant d'arriver de la Havane, en magasin et à vendre par le Samuel J Peters, en magasin et à vendre par J M CABALLERO,
No 36, Vieille-Levée,
13jan Entre Douane et Bienville.

D LOPEZ F. OPPENHEIM.
LOPEZ & Co.,
Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS,
96, RUE CHARTRES, *Encoignure Conti.*
Gros et Détail.
8 jan Nouvelle-Orléans.

SALON DE PEINTURE.
No 87, rue de Chartres entre Bienville et Conti.
PORTRAITS A L'HUILE.

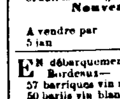
ROBERT GSCHWINDT de l'Académie de Rome et de Paris, et ancien élève du célèbre COUTURE, a l'honneur d'annoncer au public, qu'il vient d'ouvrir son salon de peinture à l'adresse ci-dessus, où il prie les familles de vouloir bien venir examiner les tableaux qu'il a apportés de Rome, et entr'autres quelques uns qui ont fait partie de la dernière exposition de Paris. Les personnes désireuses de faire tirer leurs portraits, sont priées de vouloir bien l'honorer de leur confiance, leur garantissant une ENTIÈRE RESSEMBLANCE ET UN FINI PARFAIT. Il copie les anciens portraits, restaure toute espèce de tableaux et peint également sur le modèle des portraits tirés aux daguerréotype.
(*Prix modérés.*) 29 déc—1m

Grande baisse de prix !
Habillements confectionnés.

DÉSIRANT réduire leur stock pour la saison d'hiver, les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'à dater de ce jour ils vendront leurs marchandises *au prix coûtant*.

Ce sacrifice leur est nécessité par l'extension qu'ils veulent donner à leur assortiment de printemps, et à leur importation de marchandises françaises. Leurs vêtements confectionnés à Paris, New York et sur place sont garantis tant pour la qualité des étoffes que pour la parfaite confection.
Venez et examinez. GODCHAUX FRÈRES.
107 & 108, rue Vieille Levée, en face le marché à la viande.
16jv

A VENDRE



UNE GRANDE HABITATION établie en sucrerie, à six lieues de la Nouvelle-Orléans, avec une immense cyprière, une soixantaine d'esclaves, quarante mulets, bœufs, instruments, moulin à vapeur &c. &c.

Plus de mille arpents de terre défrichée, 250 arpents de rouche, 60 arpents de cannes en matelas.

Pour plus amples renseignements et pour les conditions, s'adresser à MM. A. Miltenberger, Jr.
9 janv 10—f.

Publications illustrées.
DÉBALLÉ AUJOURD'HUI.
Plus de 8000 Romans,
et autres ouvrages illustrés.
Nouveautés littéraires,
format in 12 et in 18.
A vendre par A. FAYA,
5 jan 56 Chartres

EN débarquement du navire Galilée, venant de Bordeaux—
57 barriques vin rouge St Julien, Médoc.
50 barils vin blanc Haut-Sauterne.
A vendre par X. LAMBERT,
27 déc No 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux :
40 caisses de 100/2 boîtes sardines marque Delfis,
18 do de 200/4 do do do
10 caisses coulis de tomates,
10 caisses moutarde préparée.
A vendre par HENRY VALETON
8 janv 90 St Louis

EDUCATION LITTÉRAIRE et MUSICALE 94, rue St Pierre,
Entre Bourbon et Royale.

MADAME NAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons soit au domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de réunir les diverses branches d'une bonne éducation littéraire à l'enseignement de la musique et du piano, de manière à en compléter le complément d'éducation. Madame Nay ... des études ... dans ... leçons ... distincts. Mme NAY accepterait du même des leçons de musique ou de français ensemble ou séparément.
15déc—6m

HABILLEMENS D'ENFANS.
Marchandises Nouvelles.
LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir par le Black Warrior, un nouvel assortiment de confections d'hiver pour enfans de deux à cinq ans, comprenant tous les derniers genres, en haute nouveauté, consistant en :
TALMAS, MANTEAUX,
CHEEA, NAPOLITAINS,
ORIENTALES, RUSSES,
POLONAISES, &c.
22 déc

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Eaux-de-vie &c.
et fabricants de ... du pays.
14 déc—

MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES D'HIVER.

W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches
ETRANGERES ET DU PAYS.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'HIVER qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.

Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombazine.
CACHEMIRES, CAMISES, flanelles anglaises et de Galles, COUVERTURES 4, 6, 10, 14 et 18 points françaises; du anglaises, Whitney et Mackinaw; du blanches, grises, vertes et bleues, de Grenier; ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SECHES de tous genres. 13 nov—

SOIERIES! SOIERIES!

W. R. HAGGERTY & FRERE.
IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET ARTICLES DE SOIE.
No 108, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes aujourd'hui prêts à exposer :

GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4.
POULT DE SOIE noir cuit; moiré noir;
MOIRE ANTIQUE; noir et couleur;
REPS CADRILLÉS; extra épais, à $1 25 la yarde, dernier genre; pour robes de
SORTIE ET DE SOIRÉE; gros d'Afrique brocadé noir et damas; soieries noires à carreaux;
GROS DE SUISSE simple changeant, de toutes couleurs; étoffes écossaises à petits carreaux, en soie et en satin croisé pour enfans;
LEVANTINE SATIN, noire et couleur;
SATIN DE CHINE, " "
SATIN A LA REINE " "
SATIN FERQUE, extra épais.
Ainsi qu'un très grand assortiment de
VELOURS noir et couleur, velour soie, drap;
MANTEAUX, Talmas et pelisses de mérinos;
MANTEAUX cachemire pour enfans,
BRODERIES, DENTELLES, Bonneteries, Gants, GARNITURES et guimpes,
TOILES d'Irlande, Toiles à draps et à serviettes,
NAPPES, Linge de table, Couvertures de Table,
COUVERTURES de pianos, Rideaux dentelles, &c et de mousseline;
DAMAS, coton de soie et croisé;
MARCHANDISES SECHES de plantation, Linseys, Kerseys, Coutils, Lowells, Gingas, Etoffes à raies, Couvertures de nègres, Courtepointes, &c, &c, &c.

Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix
W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays,
108, Rue du CANAL, et 8, Rue ROYALE.
13nov.

GRANDE REDUCTION
DUREL ET KUNTZ,

Vendront, à partir d'aujourd'hui, leur entier stock de marchandises d'hiver, à une grande réduction. Ce stock consiste en :
Mousseline de laine unie, | Draps de dames,
Id. à dessins, | Rubans à bordures,
Mérinos français, | Couvertures françaises,
Casimir noir, | Chemises mérinos pour
Casimir couleur fantaisie | hommes,
| Chaussettes do

Et une grande variété de bas pour dames et enfans.
Nous avons reçu, en outre, un grand assortiment de :
Toile d'Irlande 4/4,
Toile à draps, 12 1/4 et 13 1/4.
Serviettes damassées,
Essuie mains huckaback,
Essuie-mains en toile unie,
Diaprés œil de perdrix, etc.
Nous appelons l'attention des acheteurs, amis et pratiques, sur ces marchandises.
DUREL & KUNTZ,
8 jv. No 80, Royale entre Conti et Bienville.

AUTOMNE DE 1854.
P. E. REILLY,
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL,
Importateurs et Marchands,
Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises sèches d'automne :

Françaises,
Allemandes,
Suisses,
Anglaises,
Ecossaises,
Irlandaises,
Marchandises de l'Inde,

Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville :

Soieries,
Robes,
Châles,
Manteaux,
Mantilles,
Rubans,
Bas, etc.,
Broderies,
Dentelles,
Toiles, etc.

Composant un fonds de la plus grande variété.
☞ Les acheteurs payant comptant, ou offrant un crédit acceptable trouveront à leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs.
4 déc—2m

Agence pour la vente des fournaises de Thompson, pour la bagasse.

LES soussignés agents pour la vente de ces fournaises, sont prêts à faire ces marchés.
HALL RODD & PUTNAM
3janv—6 No. 4, Front Levée

Avis de Société.

A partir de ce jour, les soussignés ont formé entre eux une société qui sera régie sous le nom de P. CUSACHS FRÈRE & Co. La liquidation des affaires de P. Cusachs frère sera faite par la nouvelle maison.
P. CUSACHS,
F. pro. A. CHIAPELLA,
J. J. CUSACHS,
R. W. OGDEN.
Nlle Orléans, 1er janvier 1855. 3jan—1M

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison de James E. North & Co, est dissoute par suite de la mort de James E. North. Les affaires seront réglées conjointement par les soussignés.
EMILE MARQUEZE, associé survivant,
JAMES DAY, exécuteur testamentaire.
Nlle Orléans, 1er janvier 1855.
3janv—1m

Le soussigné continuera les affaires de l'ancienne maison James E. North & Co., pour son propre compte, à l'ancien local, No 19, rue du Canal
EMILE MARQUEZE.
Nouvelle Orléans, 1er janvier 1855.
3janv—1m

Succession de James E. North, décédé.

Le public est par le présent donné aux personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu James E. North, de les présenter au soussigné.
JAMES J. DAY,
Exécuteur testamentaire
Nouvelle Orléans, 1er janvier 1855.
3 janv—1m-3j

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Le soussigné viennent de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales.
J. HOBBS & Co,
2 jan—12 Nos 12 et 14, rue de la Douane

FRUITS au jus—100 caisses fruits au Pineau Nantes en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co,
5jan 31 et 33, rue Gravier

VINS ROUGES—1000 caisses St-Julien Prince & Co, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co,
5jan 31 et 33, rue Gravier

SARDINES—70 caisses 1/2 et 1/4 boîtes Du Pineau, Nantes, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par J B PREAU & Co,
5jan 31 et 33 rue Gravier

Moulins anglais à sucre.

DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues extra, pour force de chevaux, à vendre par JUAN Y DE EGANA,
15juil 47, rue Bienville

H. MURRAY. A. CHOPARD
DONNELLY, BEZZINA & Co.
Marchands de
PRODUITS DU NORD ET DE L'OUEST
No 68, rue Tchoupitoulas.
(*près Poydras*) Nlle Orléans.

AUX DAMES.
VINCENT, Confiseur,
Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes sauvages truffées, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c, &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c.
22 nov—30

Belle Résidence à vendre.

La résidence de M W. E. Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente, pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c. &c.

Les personnes qui désirent examiner la propriété et connaître les conditions, sont priées de s'adresser à ROBERT MURPHY,
No 69, Vieille-Levée, encoignure St-Louis
25déc—30

VALLS & SAMBOLA,
Importateurs de Cigares et de Produit de la Havane.
No 25, rue Tchoupitoulas,
ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ,
A la Nlle-Orléans.

Glaces—Cadres—Dorures.
G. DUPUY,
105 ...... Rue Royale 105
ENTRE CONTI ET ST LOUIS,

GLACES—Toujours en magasin et reçus par tous les arrivages d'Europe des glaces de tous les genres, telles que : GLACES FRANCAISES ET ALLEMANDES, PSYCHÉ, GLACES, TOILETTES, à SUSPENDRE, à BARRES, &c.

CADRES—Manufacture de Cadres de tous genres, fabriqués dans ses ateliers et garantis sous tous les rapports.

ORNEMENTATION—Le procédé employé par moi pour l'application des ornements de cadre, obvie à la fragilité habituelle de la pâte et lui donne une solidité à toute épreuve.

DORURE—L'expérience a démontré que la dorure faite en Europe ne convient pas à l'humidité de ce climat. Pour obtenir une fraîcheur parfaite on doit avoir recours aux moyens employés dans mon atelier.

PAPIERS PEINTS pour appartements—Clous de lit, devants de cheminées, en un mot tout ce qui tient à cette ligne.
ÉCHANGE DE GLACES, &c 18 déc—1m

ON DEMANDE, pour garder un enfant, une domestique allemande, bien recommandée, et parlant un peu l'anglais ou le français.
S'adresser, après 4 heures, à l'institution de Mme Bourjeois, rue Bourgogne, entre Douane et Bienville. 5janv

PANTALONS SATIN NOIR POUR HOMMES—300 paires qualité supérieure, coupe nouvelle, reçues par le Cahawba et à vendre par LAGAY & LECANU,
6 déc 36, rue de Chart

GRAINES de lin, seigle, orge, riz, pois de vache de la Caroline, avoine d'Egypte—Le tout choisi expressément pour planter, à vendre par D. C. LOWBER, 37 Poydras
16jan

Avis aux contribuables.

TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et qu'il faut que les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir lesdites taxes, de 9 heures A. M. à midi, et de 3 à 5 heures P. M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personnes qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi.
Ville de Jefferson, ce 10 janvier 1855.
E. R. CHEVALLEY,
11 janv—30f Trésorier

BRODERIES, DENTELLES.

AU MAGASIN A BON MARCHÉ—185 rue du Camp.—HARBY vient de recevoir un magnifique assortiment de broderies du dernier genre, comprenant en partie :
Guipures, chemisettes, cols et manches,
Pellerines de valenciennes et de dentelle fil,
Mouchoirs batiste brodée;
Cols jaconats riche brodés;
Chemisettes brodées (françaises et anglaises)
Cols mousseline suisse extra fine.
Bandes brodées et dentelles de tous genres.

Le soussigné appelle l'attention des dames sur cet assortiment qu'il vend en ce moment à 25 pour cent meilleur marché qu'on ne l'a jamais été offert sur ce marché. HORACE HARBY, No 185, rue du
11janv Camp, presqu'en face de l'Eglise St Patrick

P. MALLARD, RUE ROYALE 67,

REÇOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre un très joli choix de marchandises qu'il vendra au plus bas prix du marché.

Glaces de toutes dimensions avec encadrement d'un goût tout nouveau, bureaux ministres, armoires et palissandre, prie-dieu, chaises et fauteuils, tables, étagères et petits meubles de fantaisie pour étrennes, chaises de piano et cabinet de musique.

Un grand choix de papier mâché de Birmingham, plaqué, argenté et argenterie, coutellerie, grand choix de service de table en porcelaine blanche et décorée, service à dessert thé et café, cristaux et linge de table.

Vases, jardinières, flambeaux, statuettes, pendules, porcelaine très richement décorées, services de lavabo complets, fleurs artificielles pour jardinières, vases et corbeilles.

Toujours en mains dans ses ateliers et en magasin, meubles de chambre à coucher, salon, et salle à manger, matelas à ressort et en crin.

Etoffes à rideaux lampas, brocatelle, damas de l'Inde, damas laine et soie et tout laine algérienne, rideaux de bobinet et mousseline, étoffes à moustiquaires, étoffes perse, grand assortiment de passementerie, transparents pour fenêtres, corniches et pateres.

ATTENTION.

Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses veloutés anglais à $ 2, Brussels tapestry $ 1 40, three ply $1 15, ingrains 90 et 80 cents, 6 déc

MAGASIN DE TAPIS,
Rue de Chartres, No 23.

REÇU tout récemment de l'Angleterre et du Nord :

Médaillons, tapis velours et de Bruxelles, tapis Bruxelles, à 3 plis, Ingrains, vénitiens, un grand assortiment de diverses qualités et de beaux dessins, coupées pour les appartements de toutes dimensions. Aussi abat-jour, couvertures de piano et de tables, dessous de lampe en toile, toiles cirées, rideaux, etc. et une grande variété de paillassons, &c. &c. Le tout est offert aux plus bas prix du marché, en gros et en détail, par
30oct A. BROUSSEAU & Co.

JOSEPH RAFEL.

MARCHAND de Montres en or et en argent, bijoux, argenterie, diamants, porte-crayons en or, en gros et en détail, au bureau de prêts de St Charles, No 34, rue St Charles, en face de l'Hôtel St Charles.

MAGASIN DE MONTRES ET BIJOUX,
No 34, RUE ST CHARLES.

Je vends en ce moment, en détail, à bien meilleur marché que d'ordinaire, des montres en or et en argent, des bijoux, et de l'argenterie de tous genres.

Montres de Robert Roskell

Véritables montres de Robert Roskell, garanties excellentes régulateurs.
MONTRES DE COOPER, Duplex et lever à double boîtier, excellents régulateurs
Montres indépendantes à secondes et quarts de secondes, boîtier en or pour la course de chevaux,
Montres émaillées pour dames.
Quelques-unes de ces montres sont à double boîtier.

Belles montres en argent, avec bijoux	$25
Detached Lever en or, avec bijoux	28
Patent levers en or	de 3° à 45
Patent levers en or et à double boîtier	55
Patent levers en argent	30
Detached Levers en argent	14

Et tous les autres genres de montres à aussi bon marché.

DIAMANTS—Croix, épinglettes, bagues, et toutes d'oreilles en diamants, les plus riches à vendre à un prix plus bas que partout ailleurs.

BIJOUX ET ARGENTERIE—Un grand assortiment de bijoux et d'argenterie du dernier genre et garantis de qualité.

Des horlogers sont attachés à l'établissement pour réparer, nettoyer et régler les montres, &c.—Ces horlogers ont une grande expérience et l'un de leurs travaux à la Nouvelle-Orléans et dans aucune autre ville des Etats Unis. JOSEPH RAFEL,
27 déc— 34 rue St-Charles

Faïence, Verrerie, Porcelaine
ARTICLES DE MENAGE!

☞ Les soussignés ayant considérablement agrandi leur magasin, No 99, rue du Canal, ont reçu en ce moment un assortiment le plus complet d'articles ci-dessous mentionnés qu'ils offrent en vente. Pouvant, bien mieux que par le passé, exposer leurs marchandises, ils invitent les acheteurs à venir visiter leur stock, assurés qu'ils sont que les prix ne le cèdent en rien à ceux des autres établissements, ils comprennent Services de table, Thés, services de dessert et articles de toilette riches, émaillés et dorés, et porcelaine unie.

Verrerie riche coupée et gravée.
Gobelets, Vases à céleri,
Verres à champagne, Verres,
do à vin, Pots,
Carafes, Verres à limonade et liqueurs
ARGENTERIE et ARGENTERIE ALLEMANDE.
Cuillers,
Fourchettes, Cuillers à café, &c.
PORCELAINE FINE ET COMMUNE DU JAPON.
Chauffe-assiettes, Plateaux,
Porte-couteaux,
Chandeliers, &c. &c. &c.
ARGENT PUR ET ARGENTERIE.
Huiliers, Sucriers,
Porte liqueurs, Plateaux, Chandeliers
Théières, &c. &c.
ARTICLES DORÉS ET EN BRONZE.
Chandeliers, Lampes de table,
Lampes suspendues, Candélabres,
Lampes de salon, Fers à repasser
ARTICLES EN ACIER POLI.
Pelles, Pincettes, Porte-pince, et Porte-pelle, &c.
Ainsi qu'une variété d'articles de cuisine et de ménage, tels que baquets, brosses, balais, paniers de provisions, &c. &c.
☞ Ces marchandises seront vendues à des prix et à des conditions libérales.
HENDERSON & GAINES,
28 déc—1m No 99, rue du Canal

Parfumerie et articles de fantaisie

J. AUGÉ,
63, *rue de Chartres, encoignure Bienville,*

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, un assortiment complet de parfumerie et articles de fantaisie, choisis par lui-même avec le plus grand soin et provenant des meilleures manufactures.

Il profite de cette circonstance pour remercier ses clients de la faveur qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour et espère que les soins qu'il apportera au choix et l'honorement de cette maison.

Sa maison bien connue pour la richesse manufacturés pour dames et messieurs a subi de grandes améliorations. Son stock dans cet article ayant été de beaucoup augmenté, il a été de plus attaché un établissement un coiffeur expérimenté qui s'efforcera de satisfaire aux désirs de sa clientèle.

Une coiffeuse sera toujours à la disposition des dames, soit au magasin ou pour les ordres qui seraient envoyés du dehors.

Un salon a été meublé exprès pour les dames et au sein au 1er étage pour la coupe des cheveux des messieurs. 3 sept

MALADIES DES YEUX.

LE DOCTEUR FIRMIN PRUD'HOMME, médecin-oculiste de l'ancienne ambassade ottomane à Paris, membre de l'Académie des Sciences d'Aix en Provence, vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans et consacrera ses soins aux personnes affectées de maladies d'yeux. Son mode d'opérer la cataracte prévient les cataractes secondaires, et son traitement les accidents traumatiques. Il traite la fistule lacrymale et le strabisme sans opération.
S'adresser No 279, rue des Remparts, encoignure Ursulines. 19déc—1m

VENTE AU PRIX COUTANT.
H. HUARD.
No 69, Rue de la Commune
Pour du Comptant

LE soussigné désirant clore la balance de ses vêtements d'hiver qu'il a en main, vendra au prix coûtant, à partir de cette date jusqu'au 12 janvier, la balance de son stock qui se compose des articles suivants :

Redingottes et Habits de toilette drap superfin de $10 à $18.
Un lot par-dessus ordinaires de $4 à $9
Quelques pardessus draps brun, noir, de devin, doublés en soie, brin ouatés, et du dernier genre, de $6 à $15.
Un assortiment magnifique de pantalons fantaisie, de $2 50 à $6.
Un grand assortiment de pantalons noir satin-laine, pour toilette, de $3 50 à $6.
Gilets de dessous pluche, velours cashmir, satins variante, de $2 50 à $6.

Vêtements d'Enfants :
Les vêtements d'enfants qui nous restent seront vendus aussi au prix d'achat de New-York.
21déc—20f.

ASPIRATION! ASPIRATION!

LE Dr THOMAS H GREENHOUGH, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et à sa clientèle en et aux Etats Unis, qu'il a établi son bureau, cet hiver, pour le traitement des maux de gorge et des affections pulmonaires, au No 11, rue Dauphine (à une porte de la rue du Canal, derrière l'Eglise du Christ) où on le trouvera tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après midi.

Les habitants de la campagne qui auront besoin de ses soins, sont priés de s'adresser à la boîte No 56, au bureau de poste.

N. B.—Le Dr DAVID PALMER THOMAS, de Philadelphie, est maintenant associé au Dr Greenhough. Résidence, No 103, rue Amour.

☞ On peut examiner les boîtes à aspiration du Dr Greenhough, à la pharmacie du Dr Symes, au coin des rues Carondelet et Canal 13 déc—3m

La préparation la plus extraordinaire pour embellir la peau.

LA LOTION DE PAPHOS, DE PHALON, fait disparaître promptement le hâle, les rousseurs, les taches jaunes et les boutons de la peau, et la rend fine et blanche. Le succès de cette préparation est sans exemple. Les plus graves éruptions cutanées cèdent en peu de temps à la Lotion de Paphos, qui est extrêmement précieuse à ceux dont la peau est tendre ou qui éprouvent d'une inflammation causée par le rasoir. Toute la Faculté du Nord l'a approuvée et il s'en est vendu plus de dix mille bouteilles depuis que l'inventeur l'a fait connaître au public. Le prix d'une bouteille est de $1.

A vendre, en gros et en détail, par GUION, au coin des rues St-Charles, et Canal,
31déc—31f Seul Agent pour les Etats du Sud

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens
GEO GOTTSCHALK
9 jan No 95, rue de la Commune

B. DURAND,
Encoignure Royale et St-Pierre,

VIENT de recevoir par les navires Sea Queen, Belle Assise et Globe, du Havre, les articles suivants qu'il offre en vente en gros et en détail, à des prix avantageux :

Un grand assortiment d'objets de cuisine tels que casseroles en cuivre et fer battu
Lampes modérateur et verres à lampes,
Services en porcelaine pour thé, dessert, etc.
Soupières, beurriers et sucriers, etc. en porcelaine,
Cylindres pour pendules,
Verreries en tout genre et en cristal,
Chandeliers en cuivre et flambeaux plaqués,
Ferrerie, telles que poêles et pincettes, etc.
Couteaux pour table et cuisine, etc.
Tournebroches mécaniques, etc.
Cuillères plaquées en argent et en argent d'Allemagne.
Casseroles, etc.
3,000 gallons d'huile de Colza
Des appareils à eau de Seltz, petit et grand modèle
Poteries de Marseille. 24 nov

DAMEJEANNES—3000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
5janv 27 rue St-Louis